



Richard

Jimenez Moreno
Gestalt thérapeute de couple

Séminaire pédagogique #1

Les vendredis du couple

« Les Couples en Analyse des Liens, vers un autre Paradigme »

Le Couple appréhendé comme une Collusion, quand l'Intersubjectivité prends la main sur l'Intrapsychisme.

Repositionnement de la Causalité, de la Temporalité, et de la Co-responsabilité Spontanée.

Animé par

Richard Jimenez Moréno

Gestalt-thérapeute, analyste du lien de couple et thérapeute systémique, clinicien depuis plus de 20 ans avec presque exclusivement des couples et des familles.

“ J’ai construit un modèle d’intervention clinique auprès des couples et des familles, alliant la Gestalt-thérapie, l’analyse de lien de couple, la systémique adaptée à l’intervention clinique.



J’ai parcouru un long chemin sur la voie non-duelle de l’Advaita Vedânta. Cette voie spirituelle non dogmatique, ni ésotérique, ni religieuse, vient fréquemment à mon secours dans mon métier de thérapeute. J’ai beaucoup pensé les ponts, les liens, entre la Gestalt et la non-dualité, pour des raisons professionnelles ou personnelles. ”

Richard Jimenez Moréno

therapie-couple-jimenez.fr

« Les Couples en Analyse des Liens, vers un autre Paradigme »

Le Couple appréhendé comme une Collusion, quand
l'Intersubjectivité prends la main sur l'Intrapsychisme.
Repositionnement de la Causalité, de la Temporalité, et
de la Co-responsabilité Spontanée.

Sommaire

I - Introduction à une approche psychanalytique du couple 5

1. Introduction
Le couple en psychanalyse des liens.....6
2. Le couple est une COLLUSION.....9
3. La sexualité du couple du point de vue analytique.....12

II - Composantes psychiques fondamentales du couple 17

1. Le narcissique et l'identitaire en analyse du lien de couple..... 18
2. Le narcissisme et l'objectal dans le lien de couple24
3. L'ambivalence pulsionnelle et affective26
4. Les aspects prégénitaux en analyse des liens : fondements archaïques et enjeux cliniques dans la subjectivation intersubjective32
5. Les conflits majeurs dans les liens de couple : lecture à partir de l'analyse des liens37
6. Les pactes dénégatifs dans le lien de couple : défenses mutuelles et impasses subjectives41

7. La bisexualité psychique dans le couple : approches psychanalytiques contemporaines.....	44
8. La jalousie dans le couple. Jalousie et conflits identificatoires dans les couples recomposés.....	46
9. Les complexes d'œdipe et fraternel dans le couple amoureux : une analyse des liens spécifiques.....	48
10. La vie fantasmatique dans le lien de couple en analyse : entre transferts, projections et élaborations	53
11. Aspects fusionnels et symbiotiques dans le couple en analyse : entre désir d'unité et menace d'annihilation	58
12. Les couples recomposés et les familles reconstituées en analyse du lien : enjeux psychiques, dynamiques transférentielles et transmissions transgénérationnelles.....	62

III - Le couple et son aspect central, le corps 69

1. Le corps, le couple et la sexualité conjugale comme fait psychique total.....	70
2. Voyons plus précisément la fonction du corps dans le lien de couple.....	74

IV - À propos de l'auteur Richard Jimenez Moréno 81

1. Biographie d'un thérapeute de couple... entre pudeur et dévoilement.....	82
2. Supervision clinique, Pédagogique et didactique Approche Gestaltiste, Analytique et Systémique	84

Les vendredis du couple - Séminaire pédagogique #1

I - Introduction à une approche psychanalytique du couple

1. Introduction

Le couple en psychanalyse des liens

Différentes représentations du couple en Analyse du Lien

En psychanalyse du lien (ou psychanalyse intersubjective), plusieurs conceptualisations du couple ont été développées pour comprendre les dynamiques affectives, inconscientes et intersubjectives qui s'y jouent. Voici deux représentations majeures du couple dans ce champ :

1 - Le couple comme scène de réactivation des liens archaïques

Cette représentation s'inscrit dans une perspective psychanalytique classique enrichie par les apports de la psychanalyse du lien (Piera Aulagnier, René Kaës, Serge Tisseron, etc.).

Description : Le couple est vu comme un espace où se rejouent, souvent inconsciemment, les scénarios relationnels précoces issus des relations parentales et infantiles. Chaque partenaire projette sur l'autre des attentes, des angoisses ou des idéaux hérités de son histoire psychique.

Fonctions : Cette dynamique permet à chacun d'essayer (souvent à son insu) de réparer ou de revivre certaines blessures infantiles, ou encore de maintenir une cohérence psychique.

Exemples : Une personne cherchant un partenaire protecteur comme un parent idéalisé. Des conflits répétitifs qui rejouent des rivalités fraternelles ou des blessures de rejet.

2 - Le couple comme « appareil psychique groupal »

Concept issu de René Kaës et de la psychanalyse des liens (notamment dans le cadre de la théorie des « formations psychiques intermédiaires »).

Description : Le couple est vu comme un **appareil psychique à deux**, c'est-à-dire une entité à part entière qui possède ses propres défenses, conflits, fantasmes et capacités de transformation. Il ne s'agit pas simplement d'une somme de deux psychés individuelles, mais d'une réalité psychique nouvelle issue de leur rencontre.

Fonctions : Il gère la cohabitation de deux inconscients, avec les compromis et tensions que cela implique. Il fonctionne comme un « contenant » psychique pour les affects intenses (désir, agressivité, ambivalence).

Exemples : L'apparition de symptômes partagés (angoisses, rêves, etc.) au sein du couple. La façon dont le couple résiste ou s'adapte aux changements extérieurs (naissance d'un enfant, séparation, deuil, etc.). Ces deux représentations ne sont pas exclusives mais complémentaires :

- La première met l'accent sur l'individu et ses projections dans la relation.

- La seconde pense le **lien lui-même comme un espace psychique actif**, porteur d'une dynamique propre.

Une scène psychique plurielle

Le couple n'est pas seulement une entité sociale ou une construction affective. En psychanalyse, il est appréhendé comme une **formation psychique intersubjective**, où deux inconscients se rencontrent, s'influencent, parfois se percutent, pour donner naissance à un espace commun : le lien conjugal. Cette scène psychique, souvent invisible, est traversée par des **fantasmes, des conflits internes, des processus identificatoires et projectifs**, mais aussi par des enjeux transgénérationnels. L'approche psychanalytique du couple vise ainsi à dévoiler les **mouvements inconscients** qui structurent, perturbent ou nourrissent le lien amoureux.

Dans cette perspective, **René Kaës**, pionnier de la psychanalyse des liens, propose d'envisager le couple comme un **appareil psychique groupal**, porteur de **formations intermédiaires** (contrats narcissiques, alliances inconscientes, pactes dénégatifs) où chaque sujet engage une part de son monde interne. Le couple devient ainsi un **lieu de compromis entre les désirs individuels et les nécessités du lien**, mobilisant les ancrages les plus archaïques du psychisme.

Serge Tisseron et **Didier Anzieu** avaient déjà ouvert la voie à la pensée du couple comme contenant psychique. Mais ce sont des auteurs comme **Robert Neuburger**, **Jorge Ulnik**, ou plus récemment **Éric Smadja** qui approfondissent la dynamique de la conflictualité conjugale. **Smadja** met en lumière les **logiques défensives du lien conjugal**, en insistant sur les **mécanismes d'attaque du lien** (désafférentation affective, clivages, passages à l'acte), révélant les fragilités narcissiques que le couple tend parfois à masquer.

De son côté, **Alberto Eiguer** conçoit le couple comme une **formation psychique tierce**, à part entière, dotée d'un appareil psychique propre. Il introduit le concept de **fantasme originaire partagé**, où chacun projette dans la relation ses attentes inconscientes, issues de son roman familial. Pour Eiguer, le couple est également une scène de **réactualisation des conflits œdipiens**, et parfois de leur élaboration créative.

Rosa Jaitin, forte de son expérience dans les thérapies de couple et de famille, insiste sur les **mouvements transférentiels spécifiques** du dispositif conjugal : non seulement un double transfert (de chacun des partenaires vers le thérapeute), mais aussi un **transfert croisé et en miroir**, révélateur des enjeux identificatoires souvent inconscients. Elle montre combien le couple est un **espace de réactivation des blessures narcissiques infantiles**, mais aussi un lieu potentiel de **subjectivation mutuelle**.

Christiane Joubert et **Évelyne Granjon**, dans la lignée de R. Kaës et R. Jaitin, développent une approche qui articule les dimensions intrapsychique, intersubjective et transgénérationnelle. Ils insistent sur le **« tiers du lien conjugal »**, cette instance intermédiaire entre les partenaires, dépositaire des pactes inconscients, des loyautés familiales, des charges de transmission. **Granjon**, en particulier, met en évidence le **poids de la dette transgénérationnelle** dans la dynamique conjugale, et la difficulté de certains couples à se dégager d'un **mandat familial invisible**.

Enfin, **Lemaire** interroge la dimension **fantasmatique du lien amoureux**, en particulier les représentations inconscientes de la complémentarité sexuelle et narcissique. Il explore les illusions du couple idéalisé, et la façon dont la réalité de l'autre — en tant que sujet autonome

— peut générer angoisse, déception, voire clivage.

L'ensemble de ces approches converge vers une idée centrale : **le couple n'est pas seulement le lieu d'un amour ou d'un projet partagé, mais une formation psychique dynamique**, instable, où se rejouent des conflits internes, des identifications primitives, des héritages transgénérationnels et des angoisses de perte ou de fusion. L'étude psychanalytique du couple permet alors de penser ce lien comme un espace potentiel de transformation, mais aussi comme un lieu de répétition, voire d'impasse psychique.

C'est dans cette complexité que s'inscrit la présente réflexion, en mobilisant les apports croisés de Kaës, Jaitin, Smadja, Eguier, Granjon, Joubert et Lemaire, etc. ? Afin d'**éclairer les processus inconscients à l'œuvre dans le couple**, et en comprendre les forces de construction autant que de désorganisation.

L'enveloppe socioculturelle du couple : entre contenant externe et support identificatoire

Dans une approche psychanalytique du couple, il est essentiel de ne pas considérer la relation conjugale comme une entité isolée, strictement déterminée par les inconscients individuels ou intersubjectifs. Le couple se construit et évolue dans un contexte historique, social, culturel et symbolique donné, qui forme ce que certains auteurs nomment une « **enveloppe socioculturelle** ». Cette enveloppe fonctionne comme un **cadre externe** dans lequel le couple s'inscrit, mais aussi comme un **référentiel interne**, souvent inconscient, qui influence les attentes, les rôles et les modalités relationnelles.

En référence à **René Kaës**, on peut considérer cette enveloppe comme un **élément du cadre contenant**, qui joue une fonction d'**enveloppe psychique externe**, au même titre que la famille ou le groupe d'appartenance. Elle fournit des **modèles identificatoires** (le couple traditionnel, le couple romantique, le couple parental, le couple égalitaire, etc.), des **récits collectifs** (mythes, contes, médias) et des **prescriptions implicites** sur les rôles de genre, les modalités de sexualité, la fidélité, la parentalité, la durée du lien, etc.

Éric Smadja évoque à travers ses travaux l'idée que le lien conjugal est aussi traversé par des **modèles culturels inconscients**, souvent issus du roman familial, mais aussi des **représentations sociales intériorisées**, qui peuvent renforcer certaines défenses ou les mettre à l'épreuve. Par exemple, dans certaines configurations socioculturelles, le couple est pensé comme une fusion indissoluble, rendant la séparation psychique ou réelle difficile à élaborer.

Alberto Eguier souligne quant à lui que les partenaires s'engagent dans le lien conjugal avec une série d'**idéaux de couple** (le couple heureux, complémentaire, réparateur), souvent hérités de leur milieu social et culturel. Ces idéaux, lorsqu'ils sont trop rigides ou irréalistes, peuvent générer des **conflits internes** et des **déceptions massives**, que le thérapeute doit pouvoir accueillir et décrypter. Par ailleurs, **Rosa Jaitin**, dans ses dispositifs thérapeutiques, prend en compte les **influences transgénérationnelles et sociétales** dans la dynamique conjugale : l'histoire coloniale, les migrations, les différences culturelles entre les partenaires, ou encore les représentations religieuses du lien et de la sexualité. Ces éléments participent à la construction de ce que l'on peut appeler une « **matrice symbolique du lien** », propre à chaque couple.

Enfin, des auteurs comme **C. Joubert** ou **E. Granjon**, insistent sur le fait que les mutations

sociales actuelles – individualisation, montée de l'égalité des sexes, transformations des rôles parentaux, valorisation de l'épanouissement personnel – modifient profondément les conditions d'existence du lien conjugal.

Le couple est désormais sommé de répondre à des attentes multiples et parfois paradoxales : sécurité et excitation, liberté et engagement, altérité et fusion.

L'enveloppe socioculturelle du couple n'est donc pas un simple décor : elle constitue un **élément structurant** du lien conjugal, à la fois ressource symbolique et **cadre de projection des conflits psychiques**. Elle peut fonctionner comme un **contenant protecteur**, mais aussi comme un **écran aliénant**, renforçant les clivages ou empêchant l'individuation dans la relation.

2. Le couple est une COLLUSION

En **analyse des liens**, le couple est souvent conceptualisé comme une **collusion** – c'est-à-dire une **rencontre inconsciente de deux psychismes** autour de conflits, de fantasmes ou de positions complémentaires. Cette idée s'est construite à travers plusieurs apports théoriques majeurs en psychanalyse, notamment ceux de **Dicks, Winnicott, Klein, Lemaire, Willi, etc.**

Synthèse claire des contributions des auteurs autour du concept de collusion dans le couple

HENRY DICKS – Le couple comme collusion psychopathologique

- **Ouvrage clé** : *Marital Tensions* (1967)
- **Idée centrale** : Le couple est une **collusion** où chaque partenaire choisit inconsciemment l'autre pour résoudre ou maintenir des conflits psychiques internes.
- Il parle de « **pseudo-complémentarité** », où deux névroses ou structures psychiques se renforcent ou s'équilibrent pathologiquement.
- **Exemple** : un partenaire dépendant et passif s'associe avec un partenaire contrôlant, formant une dynamique stable mais rigide.

DONALD WINNICOTT – Le lien et l'aire transitionnelle

- Bien qu'il ne parle pas directement de collusion, **Winnicott** inspire l'analyse du lien à travers son concept de **aire transitionnelle**, qui s'étend aux relations adultes.
- Dans le couple, une **aire transitionnelle** commune peut permettre à chacun de jouer, de créer et de transformer la relation. Mais si cette aire est fermée ou absente, le lien devient rigide et collusif.

- **Lien avec la collusion** : en l'absence d'un espace de jeu partagé, le couple entre dans des **fixations défensives**, où chacun enferme l'autre dans une fonction psychique (comme un objet transitionnel figé).

MELANIE KLEIN – Position schizoparanoïde et position dépressive

- Klein met en avant les **positions psychiques** précoces que les individus peuvent rejouer dans la relation amoureuse.
- Dans la **collusion**, les membres du couple peuvent se fixer dans une **position schizoparanoïde** (clivage, idéalisation, persécution) ou **dépressive** (culpabilité, réparation).
- **Exemple** : un couple où l'un incarne le « bon objet » et l'autre le « mauvais objet », dans une logique défensive de projection et de clivage.

JEAN-GEORGE LEMAIRE – Le couple comme fiction psychique commune

- Dans *Le couple : une création de l'inconscient*, **Lemaire** souligne que le couple construit une **fiction commune** pour supporter les contradictions et les conflits internes.
- Cette fiction peut devenir une **collusion**, si elle sert à éviter la confrontation avec le manque ou les limites de chacun.
- Il parle de **mythes conjugaux** : scénarios partagés par les deux partenaires pour justifier inconsciemment leur union et leurs conflits.

JÜRIG WILLI – Théorie de la collusion conjugale

- Auteur central sur ce thème. Dans *La collusion des couples*, **Willi** parle de la « **collusion complémentaire** » : chaque partenaire assume inconsciemment un rôle figé (par exemple, dominant/dominé, actif/passif, maternel/enfant).
- Ces rôles **confirment les conflits non résolus de chacun** tout en rendant la relation rigide.
- Il identifie plusieurs **types de collusions conjugales** : narcissique, orale, obsessionnelle, phobique, etc.

Résumé

Le couple, dans l'analyse des liens, est souvent vu comme une collusion inconsciente, où chacun choisit l'autre pour compléter ou fixer ses propres conflits internes.

Chacun des auteurs apporte une nuance :

- **Dicks** et **Willi** théorisent la **structure de la collusion**.
- **Winnicott** et **Klein** éclairent les **mécanismes psychiques** qui sous-tendent les liens (projection, clivage, aire transitionnelle).
- **Lemaire** insiste sur la **fiction psychique partagée** par le couple.

Fiche synthèse claire et structurée sur la notion de collusion dans le couple en analyse des liens, à partir de quelques auteurs

Collusion : Rencontre inconsciente de deux psychismes autour de conflits internes complémentaires ou similaires, formant une dynamique relationnelle rigide mais fonctionnelle.

Le couple devient une organisation défensive face à des conflits intrapsychiques, souvent inconscients, que chaque partenaire projette sur l'autre.

Tableau récapitulatif des auteurs et de leurs apports

Auteur	Concept-clé	Apport à la notion de collusion
H. Dicks	Pseudo-complémentarité	Le couple forme une structure où deux névroses s'associent pour maintenir un équilibre pathologique.
Jürg Willi	Collusion conjugale	Typologie des collusions (narcissique, orale, phobique...). Le couple est figé dans des rôles défensifs.
D. Winnicott	Aire transitionnelle commune	Le couple peut créer un espace de jeu ou, à l'inverse, rester figé dans une collusion défensive.
M. Klein	Positions psychiques	Clivage et projections dans le couple : bon/mauvais objet, idéalisation/dévalorisation.
J. Lemaire	Fiction conjugale / Mythe du couple	Le couple crée une narration commune inconsciente, parfois figée, qui sert de base à la collusion.

Exemples types de collusion conjugale (selon Willi)

Collusion types	Description
Narcissique	L'un se sacrifie pour valoriser l'autre ; l'identité de l'un, passe par l'autre.
Orale	L'un prend soin, l'autre dépend. Besoin d'attachement fusionnel.
Phobique	L'un fuit l'engagement, l'autre le poursuit, provoquant anxiété et évitement.
Obsessionnelle	L'un contrôle, l'autre se soumet ; conflits autour de l'ordre, la pensée, le devoir.

Fonctions psychiques de la collusion

- Éviter l'angoisse de séparation ou de perte.
- Maintenir une continuité psychique (identitaire ou familiale).
- Offrir une solution « stabilisatrice » aux conflits internes non résolus.
- Servir de « **scénario défensif partagé** » contre le réel ou le manque.

Garder en mémoire

- Le couple ne réunit pas deux inconscients, **il en crée un troisième** (lien psychique partagé).
- La collusion peut être **productive au début**, mais devient problématique si elle empêche l'évolution ou l'individuation.
- Comprendre la collusion, c'est **analyser les complémentarités inconscientes**, les mythes partagés, et les projections mutuelles.

3. La sexualité du couple du point de vue analytique

Introduction

La sexualité du couple, dans la perspective psychanalytique, dépasse de loin la question du plaisir ou du fonctionnement biologique. Elle constitue un théâtre complexe où se rejouent les scénarios inconscients, les fantasmes infantiles, les conflits de l'identité sexuée et les blessures narcissiques. Depuis Freud, la psychanalyse a tenté de penser la sexualité non pas comme donnée naturelle, mais comme formation de compromis entre pulsion et interdit, entre mémoire et désir, entre sujet et altérité. Dans le cadre du couple, cette dynamique prend une tournure spécifique : deux inconscients se rencontrent, se heurtent ou s'accordent autour d'une scène partagée — parfois érotique, parfois défensive, souvent ambivalente.

Nous analyserons ici les grands axes de compréhension de la sexualité conjugale selon la psychanalyse, des fondements freudiens aux perspectives post-freudiennes contemporaines. Nous mobiliserons les apports de S. Freud, J. Lacan, Winnicott, A. Green, J. McDougall, Serge André, J.-D. Nasio, et d'autres auteurs, en veillant à conserver la profondeur clinique et conceptuelle nécessaire à une lecture universitaire rigoureuse.

La scène sexuelle primaire dans le couple

Selon Freud, la **sexualité adulte est profondément chargée par les traces inconscientes de la scène primitive** ; l'enfant témoin (en réalité ou de façon fantasmatique) de la **relation sexuelle parentale, en garde une énigme sensorielle non résolue, qui devient matrice de fantasmes**. Cette scène est refoulée, mais revient comme noyau de la sexualité adulte, souvent déplacée ou déformée. **Dans le couple, ces empreintes s'activent : l'autre devient support de projections inconscientes, de répétitions archaïques.**

Jean Laplanche reformule ce point dans sa théorie de la séduction généralisée : « **l'enfant reçoit des messages énigmatiques de la sexualité adulte qu'il ne peut symboliser** ». Ces messages deviennent le noyau de l'inconscient et ré-émergent dans la sexualité du couple **sous forme de scénarios chargés d'affects**. Ainsi, un partenaire peut sans le savoir raviver la figure d'un parent, provoquant attraction, rejet ou angoisse sans cause apparente.

McDougall parle ici de « théâtre intérieur » : chaque sujet met en scène, à travers son partenaire, des rôles liés à ses identifications primaires. **La sexualité conjugale devient alors un espace de répétition, où se rejouent blessures narcissiques, manques d'amour primaires, et conflits œdipiens inachevés.**

L'inconscient du couple

S. Freud a posé les bases d'un inconscient individuel structuré par le langage, la pulsion, le fantasme. Mais lorsqu'il s'agit du couple, **la question d'un inconscient partagé se pose**. Plusieurs psychanalystes, à commencer par **E. Pichon Rivière**, ont parlé « **d'inconscient groupal** ». Dans le couple, un « **inconscient à deux** » se forme : à la croisée des désirs, des angoisses, et des défenses de chacun.

Didier Anzieu, dans sa théorie du Moi-peau, suggère que le couple peut fonctionner comme **une enveloppe psychique mutuelle** (le fantasme d'une seule peau). **La sexualité devient alors un espace de régulation des angoisses de séparation et de fusion**. Lorsqu'elle fonctionne, elle maintient une zone de plaisir partagé et de contenance émotionnelle. Lorsqu'elle échoue, elle devient soit évitée (asexualité défensive), soit surexploitée (sexualité agie), soit source de conflit (sexuation clivée, perversion défensive).

L'apport de Winnicott est ici fondamental ; **la sexualité nécessite un « cadre suffisamment bon » pour que l'intimité puisse être vécue sans effondrement du Moi**. Ce cadre inclut la sécurité affective, mais aussi la capacité à jouer avec ses fantasmes sans que cela devienne destructeur. **Le couple sexuel est alors un espace de transition, un lieu de jeux érotiques réciproques et consentis, où le fantasme peut s'exprimer sans menacer l'intégrité de l'autre.**

Le symptôme sexuel dans la vie conjugale

Les troubles sexuels au sein du couple (frigidité, impuissance, inhibition, dépendance sexuelle, asexualité, etc.) **sont à lire comme des formations de compromis, des expressions symptomatiques de conflits inconscients**. Pour Freud, tout symptôme est la traduction d'un désir refoulé et d'une défense. Ainsi, l'absence de désir peut signifier un interdit

œdipien actif, une haine latente, ou une punition inconsciente.

André Green a souligné que le retrait sexuel peut marquer un « narcissisme négatif », une forme de désinvestissement du lien pour éviter la souffrance de l'altérité. La sexualité devient alors un désert, non pas par froideur mais par surprotection du Moi.

J. Lacan, avec son concept de « non-rapport sexuel », introduit une radicalité ; il n'existe pas de complémentarité entre les sexes, mais seulement des signifiants en décalage. Le désir est toujours désir de l'Autre, mais l'Autre est toujours manquant. Ainsi, dans le couple, la sexualité échoue toujours à dire ce qu'elle vise. Elle s'institue dans l'échec même de l'union totale. Cette tension est à la fois source de souffrance et de relance du désir.

La sexualité comme lieu de symbolisation

Pour être vivante, la sexualité doit être symbolisable. **F. Dolto** montre que **les troubles sexuels viennent souvent d'une absence de parole autour du corps, du plaisir, des limites. Lorsque le couple ne peut parler de sa sexualité, c'est souvent que des représentations inconscientes interdites sont à l'œuvre.**

La parole permet ici non de tout dire, mais d'ouvrir un espace symbolique où le corps n'est pas réduit à l'objet ni le plaisir à l'acte. **Parler du désir, de ses limites, de ses peurs, c'est introduire du tiers dans la fusion possible du sexuel. C'est aussi sortir du clivage entre amour et désir, souvent à l'origine des impasses sexuelles conjugales.**

Le fantasme, lorsqu'il peut être reconnu et partagé sans être agi de manière perverse, devient une matière érotique précieuse. Pour J.-D. Nasio, le fantasme sexuel partagé est un « lieu de liaisons affectives », un langage affectif et imaginaire qui donne corps au lien.

Perspectives post-freudiennes et contemporaines

Depuis S. Freud, la sexualité conjugale a été pensée à travers différents prismes : narcissisme, pulsion de mort, structures psychiques, jeux de transfert. Mais la psychanalyse contemporaine a enrichi cette approche.

Serge André insiste sur la sexualité comme « impossible » mais « nécessaire ». Le couple est toujours travaillé par une asymétrie irréductible — celle du désir. L'hétérogénéité du désir est la condition même de son maintien. Le couple sain est celui qui accepte cette dissymétrie, sans vouloir la combler par la fusion ni la fuir dans l'indifférence.

Jessica Benjamin, dans une lecture psychanalytique féministe, propose une relecture du lien sexuel comme « mutual recognition » (reconnaissance mutuelle). La sexualité devient lieu qui cultive l'altérité, non le pouvoir. Cette dynamique est centrale pour penser une sexualité conjugale non abusive.

Dans une autre perspective, Otto Kernberg explore les troubles de la sexualité conjugale

dans les personnalités narcissiques et borderline : incapacité à investir l'intimité, sexualité clivée entre idéalisation et dévalorisation, instabilité du lien objectal.

Enfin, Thomas Ogden introduit la notion d'«espace analytique intersubjectif», qui peut être transposé au couple : la sexualité devient lieu de co-crédation de sens, d'affects, d'identités partagées — ou, dans le cas contraire, de confusion, de répétition traumatique et de repli défensif.

Conclusion

La sexualité du couple, dans sa richesse et sa complexité, reste un espace privilégié d'expression de l'inconscient. Elle est le lieu d'une vérité qui ne peut se dire ailleurs : vérité du désir, de l'angoisse, du manque. En psychanalyse, il ne s'agit ni de normaliser, ni de moraliser, mais de rendre lisibles les strates inconscientes qui œuvrent dans le lien érotique.

Penser la sexualité conjugale, c'est ouvrir un champ clinique majeur, où se nouent et se dénouent les fils de l'histoire subjective. Le travail analytique peut alors permettre non pas de « réussir » sa sexualité, mais de mieux entendre ce qui, dans le silence ou le tumulte du lit conjugal, parle de soi et de l'autre.

Bibliographie indicative

- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
- Laplanche, J. (1987). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*.
- Lacan, J. (1960). *Subversion du sujet et dialectique du désir*.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*.
- McDougall, J. (1982). *Théâtres du Je*.
- Winnicott, D. W. (1958). *La capacité d'être seul*.
- André, S. (1999). *Que veut une femme ?*
- Dolto, F. (1984). *La sexualité féminine*.
- Kernberg, O. (1975). *Borderline Conditions and Pathological Narcissism*.
- Benjamin, J. (1988). *The Bonds of Love*.
- Ogden, T. (1994). *Subjects of Analysis*.

Les vendredis du couple - Séminaire pédagogique #1

II - Composantes psychiques fondamentales du couple

1. Le narcissique et l'identitaire en analyse du lien de couple

En **analyse du lien de couple**, les **dimensions narcissique** et **identitaire** sont fondamentales pour comprendre ce qui se joue à un niveau **profondément inconscient** entre deux partenaires.

Définition des deux notions dans le cadre conjugal

Définitions précises et contextualisées des notions d'**identitaire** et de **narcissique** dans le cadre de l'**analyse des liens**, notamment conjugaux :

Le narcissique désigne l'ensemble des **processus psychiques liés à l'image de soi, à l'estime de soi et au besoin de reconnaissance** par l'autre.

En **analyse du lien**, la dimension narcissique prend une **forme intersubjective** : elle ne concerne pas seulement le sujet isolé, mais la **manière dont l'autre soutient, attaque, ou répare le narcissisme**.

Fonctions dans le couple :

- Recherche de confirmation narcissique : « J'existe à travers ton regard. »
- Collusion narcissique : le partenaire devient **miroir ou pansement** de blessures anciennes.
- Risque d'**effondrement narcissique** en cas de trahison, de rejet, ou d'indifférence.
- Les **pactes narcissiques inconscients** stabilisent souvent le lien (R. Kaës, J. Willi, E. Smadja).

Selon R. Kaës, le lien mobilise des **contrats narcissiques** inconscients, souvent silencieux, où chacun attend de l'autre une fonction de soutien de son intégrité psychique.

L'identitaire désigne les **processus de construction et de stabilisation de l'identité du sujet**, en lien avec ses appartenances (familiale, sexuelle, culturelle), ses différenciations, et ses représentations de soi.

Dans l'analyse du lien, l'identité se construit dans et par la relation à l'autre :

- Le couple devient un **espace identifiant** ou **désidentifiant**.
- L'autre peut renforcer l'identité ou provoquer une crise identitaire.

Dans le couple, l'identitaire joue un rôle dans l'*affiliation* (appartenance à une lignée, un genre,

une place symbolique), au niveau du rôle conjugal (*être conjoint, parent, amant, etc.*).

Ainsi, le lien aide à **co-construire une histoire identitaire commune** (projets, valeurs, récit du couple). Selon Rosa Jaitin, le lien couple implique une **double appartenance** (*à soi-même et à l'autre*). L'identité est mise à l'épreuve dans la tension entre fusion et différenciation. Pour E. Smadja, l'identité de chacun des deux partenaires se **module dans la relation conjugale**, par les interactions, les projections et la narration commune.

En résumé

Dimension	Définition
Narcissique	Ensemble des investissements affectifs que le sujet porte sur lui-même (image de soi, estime, idéal du moi, besoin de confirmation et de reconnaissance).
Identitaire	Construction du sentiment d'être un sujet unifié, un MOI cohérent, stable. L'identité se structure par les appartenances, les modèles intériorisés, et les différenciations.

Et dans le couple

Dimension	Définition en analyse des liens	Dans le couple...
Narcissique	Besoin de confirmation, soutien de l'image de soi	L'autre soutient ou attaque l'image idéale qu'on a de soi
Identitaire	Construction et continuité du sentiment d'être soi	Le couple peut renforcer, menacer ou transformer l'identité

Comment ces deux dimensions se rejouent dans le couple

Le narcissique :

- Le partenaire est souvent investi comme un miroir narcissique.
- Il est censé confirmer l'image idéalisée que l'on a de soi.
- Toute frustration narcissique (désillusion, distance, critique) peut être vécue comme une blessure profonde.
- Le couple devient parfois un soutien narcissique mutuel, dans une forme de collusion narcissique (cf. Willi) : « Je t'aime parce que tu m'aimes » — chacun étant le reflet flatteur de l'autre.

L'identitaire :

- Le couple participe à la stabilisation ou la crise de l'identité :

- Identité de genre, de rôle, de place (conjoint, parent, enfant...).
- Sentiment d'appartenance (familiale, culturelle, générationnelle).
- L'autre devient souvent support ou menace de l'identité psychique :
- S'il me valide, je me sens exister.
- S'il me délaisse, je me sens effondré(e).

En psychanalyse du lien, on dit que le couple est un « **lieu d'élaboration ou de fragilisation de l'identité et du narcissisme** ».

Pour R. Kaës :

- Le couple est un **appareil psychique du lien**, où s'organisent des **transactions narcissiques** : chacun dépose en l'autre ses attentes de reconnaissance, de réparation, de confirmation du moi.
- Des **pactes narcissiques inconscients** sont noués : « Je soutiens ton image, tu soutiens la mienne. »

Pour Éric Smadja :

- Le couple est un **système d'identification mutuelle** : l'identité se construit avec et par l'autre.
- Il parle de **fonction narcissique de l'amour conjugal** : aimer, c'est aussi être reconnu dans sa valeur, son image, son idéal.
- L'altérité (différence de l'autre) est essentielle pour préserver l'**intégrité identitaire** sans fusion.

Pour Jürg Willi :

- Dans les **collusions narcissiques**, les partenaires se soutiennent mutuellement dans une fragilité narcissique partagée.
- Cela peut donner des couples très fusionnels ou très fragiles, intolérants à la critique ou à l'indépendance.

Pour Monique Dupré-Latour :

- Celle-ci décrit comment le couple peut être un lieu de **réparation narcissique infantile** — chacun attend de l'autre qu'il vienne réparer ses blessures d'enfance, souvent sans le dire.

Risques cliniques liés aux enjeux narcissiques et identitaires

Risques	Exemples dans le couple
Fusion narcissique	L'autre n'existe que pour valider mon image / je ne peux exister sans lui.
Attaque narcissique réciproque	Rivalité, critique constante, humiliation silencieuse ou agressive.
Crise identitaire	Le couple fait effondrer l'image de soi (infidélité, rejet, domination).
Dépendance narcissique	Besoin constant d'être valorisé(e) par l'autre pour se sentir exister.

En conclusion, un couple équilibré permet :

- La reconnaissance mutuelle, sans fusion ni effacement.
- Une différenciation identitaire progressive.
- Le soutien des fondations narcissiques de chacun, sans que l'un serve de pansement à l'autre.

Aimer, ce n'est pas se confondre ; c'est être reconnu dans ce que l'on est, et pouvoir changer à deux sans se perdre.

Un peu de développement sur ces essentiels de la constitution et la durabilité d'un couple, en lien avec les aspects identitaires et narcissiques

La Psychanalyse du lien est au cœur de la psychanalyse contemporaine. Différents courants s'y sont intéressés : de W.R. Bion (1961) qui développe en 1959 une théorie du lien, E. Pichon-Rivière qui stipulait « qu'il n'y a pas de psychisme en dehors du lien à l'autre », puis J. Bergeret qui en 1981 aborde la survie et de la lutte narcissique au sein du couple, la même année, c'est A. Ruffiot qui aborde le « fantasme de mort collective » qui envahit le lien amoureux sous le primat des liens narcissiques, J.R. Caillot et G. Decherf qui annoncent l'année suivante que « Vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel », signant l'arrivée du concept si important dans le lien de couple de la « POSITION NARCISSIQUE PARADOXALE ».

R. Kaës proposait en 1984, dans ses états du lien, la notion de liens immédiats qui suppose que mère et enfant vivent un lien d'indifférenciation primaire. Ce lien immédiat est crucial pour que lors de l'indifférenciation primaire, la transmission directe des états émotionnels

inconscients puisse avoir lieu au travers du soin, de la parole, du regard, et du portage du nourrisson, qui reçoit et qui donne en retour.

Cet aspect sensoriel et originaire dans le lien primaire nous conduira à une dépendance, avec comme objectif de retrouver le sentiment océanique des origines, en lien avec la fusion primaire, dans nos liens amoureux, dans l'ambiance familiale, dans les groupes engagés dans une cause forte, etc.

Le travail analytique avec les couples et les familles favorise en permanence que les émotions et les représentations de chacun puisse être dévoilées, partageables verbalement, offrant ainsi aux participants de cette exploration des liens, une aptitude croissante à se différencier et pour celles et ceux que cela concerne, se séparer.

En 2000, R. Kaës propose une nouvelle topique : Le pictogramme.

Le pictogramme

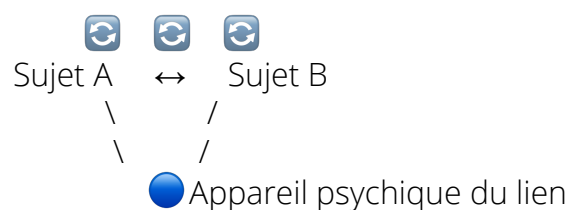
Représentations psychiques en lien avec les trois processus de développement psychiques : Originnaire, Primaire et Secondaire. Ces trois processus de développement psychique fournissent trois types de représentation : La représentation pictographique (Le pictogramme), fantasmatique (le fantasme), et l'idéique (l'énoncé).

La nouvelle topique de l'appareil psychique :

Dans sa perspective, l'**inconscient n'est pas seulement intrapsychique** (comme chez Freud), mais aussi **interpsychique** : il **circule entre les sujets liés** (couple, famille, groupe). Cela nécessite une **nouvelle topique** (représentation de lieux psychiques).

La topique kaésienne en trois niveaux

Pictogramme conceptuel (schématique) qui résume cette nouvelle topique :



Légende du pictogramme

Élément	Signification
[Sujet A / Sujet B]	Inconscient de chaque sujet
↔	Relation intersubjective (transferts, projections, pactes)
● Appareil psychique du lien	Niveau tiers, où se déposent les conflits, alliances, secrets, pactes inconscients communs
🔄	Activité psychique propre à chaque sujet, en dialogue avec le lien

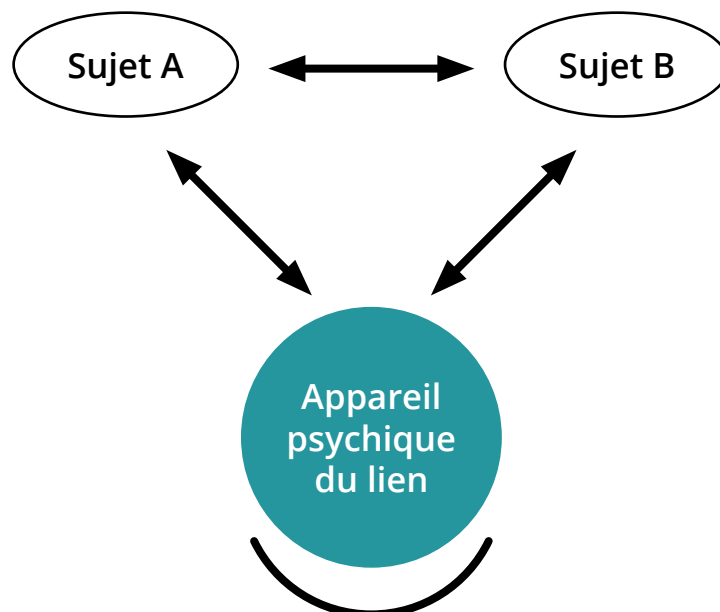
Les 3 strates psychiques selon Kaës

- **Appareil psychique individuel** (moi, ça, surmoi, conflits internes)
- **Appareil psychique groupal interne** (représentations de l'autre intériorisées, liens transférentiels)
- **Appareil psychique du lien** (tiers psychique formé par la relation elle-même : pactes, fantasmes partagés, souffrances mutuelles)

Fonction du pictogramme

Ce **schéma circulaire et interconnecté** reflète l'idée que :

- L'inconscient **n'est pas clos**.
- Chaque sujet **partage, subit** ou **construit** un **inconscient commun**, déposé dans un **tiers-lieu psychique** (le lien).
- Le couple devient un **espace psychique à trois** : moi, toi, et le « nous ».



L'isomorphie et l'homomorphie dans le groupe

Kaës effectue, en effet, une distinction entre isomorphie et homomorphie. Le concept d'homomorphie désigne, par opposition et complémentarité avec l'isomorphie, le maintien d'un écart entre l'espace psychique individuel et l'espace psychique groupal, « la différenciation des deux types d'appareils ».

L'espace du lien et le sujet du lien

L'espace du lien est un espace psychique tiers, co-construit par les sujets en relation, dans lequel circulent des affects, des représentations, des fantasmes, des conflits, souvent inconscients.

Ce n'est donc ni le psychisme de l'un ni celui de l'autre, mais plutôt un espace psychique partagé entre les deux membres du couple par exemple.

Cet espace est de la plus grande importance, car il contient les pactes inconscients (accords silencieux sur ce qui peut être dit ou tu), les contrats narcissiques, les souffrances transférées, les demandes de réparation, les loyautés familiales. Par exemple un deuil inachevé transgénérationnel pour s'immiscer dans le lien sans que les partenaires le sachent.

Le sujet du lien est une figuration psychique du lien, que les partenaires créent ensemble. Il n'existe pas avant la relation, mais il émerge d'elle. Ce sujet du lien n'est ni l'un ni l'autre des partenaires, mais une subjectivation du « nous », un peu comme s'il représentait une troisième personne, différente, et pour autant nous contenant partiellement. Le sujet du lien est inconscient et structurant.

Il est aussi soutenant (nous sommes un couple solide face aux épreuves), et peut être persécutant (notre lien est destructeur, impossible de s'en échapper). Enfin il peut être projeté, idéalisé mais aussi clivé.

Le sujet du lien se différencie de l'espace du lien, ce tiers psychique partagé qui contient les échanges psychiques, les pactes et les conflits. Le sujet du lien est une construction fantasmatique du « nous », il porte l'identité du lien, donne une forme à ce qui relie les deux sujets.

Pour finir, le lien n'est pas seulement un entre-deux, mais un lien d'inconscient partagé. Le sujet du lien est une figuration psychique et fantasmatique du lien, et il agit sur les deux partenaires.

2. Le narcissisme et l'objectal dans le lien de couple

Voici un **développement théorique approfondi** sur le **narcissique** et l'**objectal** en **psychanalyse du lien**, tel qu'élaboré par des auteurs comme **R. Kaës, Ch. Joubert, A. Eiguer, R. Jaitin, J. Puget**, et dans l'héritage freudien et post-freudien.

La **psychanalyse du lien** considère que la subjectivité se construit non pas seulement dans l'intrapsychique, mais aussi à partir d'un **espace intersubjectif** structurant, habité par des **processus inconscients partagés**.

Le lien psychique est une instance dynamique, faite de **transferts croisés, de pactes inconscients**, et d'un travail du négatif et de la conflictualité.

Dans cette perspective, les registres **narcissique** et **objectal** ne sont pas seulement des modalités internes du sujet, mais des **formes du lien**.

Pour rappel, le registre narcissique renvoie à la **relation du sujet avec sa propre image**, à son **estime de soi**, à sa **valeur d'être**. Il s'ancre dans le **narcissisme primaire** (Freud), mais aussi se réactualise dans les **liens**. Le narcissisme **n'est jamais pur** ; il est toujours pris dans la rencontre avec l'autre.

En analyse du lien, le narcissique est **co-construit**. L'autre est investi comme **miroir** de soi (Winnicott, Kohut), **support** de réparation narcissique, ou **rival narcissique**.

René Kaës parle des **pactes narcissiques comme des accords inconscients** de soutien ou de silence sur des blessures fondamentales. Dans la **fusion narcissique**, l'autre est prolongement de soi. Dans la **faille narcissique** : l'autre est convoqué pour réparer un manque, souvent au prix d'un déni de son altérité. Lors de la **violence narcissique**, il y a attaque de l'autre comme menace à l'image de soi.

Christiane Joubert suggère que « dans le lien narcissique, l'autre est chargé de soutenir une image idéale, mais ne peut pas être réellement rencontré comme autre. »

Pour ce qui est du lien objectal, Il s'agit de la capacité à **aimer un autre en tant que sujet séparé**. Et contrairement au narcissique, le lien objectal suppose une **reconnaissance de l'altérité**. L'objet (personne investie) est aimé pour **ce qu'il est**, et non pour ce qu'il donne à l'image de soi.

L'accès à un lien objectal suppose une **désintrinsication** relative des pulsions narcissiques, une capacité de **symbolisation** de la perte et de la séparation, ainsi qu'un travail de **subjectivation** dans le lien.

Le lien objectal dans le couple ou la famille permet le **désir vivant**, la **créativité** dans le lien, une **altérité reconnue** et non persécutrice.

Pour **R. Jaitin**, « Le lien objectal est celui où l'autre est accueilli dans sa différence, dans sa liberté d'être, même hors de soi. »

Le narcissique et l'objectal sont **toujours intriqués** dans le lien. Le passage de l'un à l'autre suppose, des **conflits psychiques**, des **pertes**, des **renoncements** à des idéaux de fusion ou de toute-puissance.

Risques

Si le narcissique domine	Si l'objectal échoue
Fusion, dépendance, rivalité	Détachement, indifférence, désinvestissement
Lien « moi-moi »	Absence de lien affectif signifiant

L'Analyse du Lien invite à **nommer les pactes narcissiques**, les **attentes implicites**, les **fantasmes de réparation**. Elle aide à **reconstruire un espace de lien**, où chacun peut exister **comme sujet différencié**.

R. Kaës envisage que « Le lien objectal est souvent interdit par la charge narcissique du lien. »

Pour résumer

Dimension	Narcissique	Objectal
Fonction	Soutien à l'estime de soi	Reconnaissance de l'autre comme sujet
Danger	Fusion, dévoration, instrumentalisation	Détachement, froideur, clivage
Lien vivant	Intrication consciente des deux registres	Capacité à désirer sans absorber
Clinique	Pactes narcissiques, exigence de réparation	Travail de séparation, de symbolisation

3. L'ambivalence pulsionnelle et affective

L'ambivalence pulsionnelle et affective est un concept central, particulièrement dans la compréhension des **relations intersubjectives**, des **conflits intrapsychiques**, et des **processus transférentiels**.

Tentative d'explication de chacun de ces termes et leurs liens

L'ambivalence désigne la coexistence simultanée de deux sentiments ou pulsions opposés (amour/haine, attraction/répulsion) dirigés vers un même objet ou une même personne. **Sigmund Freud** introduit ce concept, notamment à travers l'analyse du **deuil**, du **devenir névrotique**, et des conflits infantiles. **Eugen Bleuler** est celui qui a popularisé le terme dans le contexte de la schizophrénie, mais Freud l'a intégré dans la psychanalyse.

L'Ambivalence pulsionnelle concerne des pulsions opposées qui coexistent à

l'intérieur du sujet, en lien avec les instincts de vie (Éros) et de mort (Thanatos).

Par exemple, Un enfant peut souhaiter inconsciemment la mort d'un parent (pulsion agressive) tout en désirant sa proximité (pulsion d'attachement).

Dans la névrose obsessionnelle, une forte agressivité est dirigée contre un objet d'amour, avec culpabilité et défense obsessionnelle, dont les enjeux réunissent des **conflits intrapsychiques** (opposition entre pulsions sexuelles et agressives), et des **mécanismes de défense** (refoulement, clivage, formation réactionnelle), etc.

L'ambivalence affective concerne pour sa part des sentiments opposés (comme amour et haine) envers une même personne ou objet. Cette ambivalence est souvent affective au départ, mais s'articule ensuite à la pulsion.

Dans le **deuil** : on peut aimer et en vouloir à la personne disparue, dans le **transfert**, le patient peut ressentir à la fois une attirance et un rejet envers l'analyste. Et dans les **relations précoces** (mère/enfant), l'amour pour la mère s'accompagne de frustrations et d'agressivité. Des liens existent entre l'ambivalence pulsionnelle et affective. Celles-ci sont **intriquées**, car les **pulsions** génèrent des **affects** ; une pulsion agressive peut provoquer un sentiment de haine.

Dans le **développement de l'appareil psychique**, l'ambivalence est une étape normale, mais si elle est mal intégrée, elle peut provoquer des **troubles** (clivage, culpabilité, inhibition).

| L'ambivalence est structurante, mais elle devient pathologique si elle ne peut pas être pensée, tolérée, ou symbolisée.

Quelques références et prolongements théoriques :

- **Freud** : *Totem et tabou*, *Deuil et mélancolie*, *Le Moi et le Ça*
- **Mélanie Klein** : position dépressive, où l'enfant reconnaît la coexistence de sentiments contradictoires envers l'objet
- **Donald Winnicott** : importance du holding pour tolérer l'ambivalence dans la relation mère-enfant
- **André Green** : sur la destructivité, la haine primaire, et le travail de représentation

Au niveau Métapsychologique, l'ambivalence se situe au croisement des trois registres métapsychologiques : économique, topique, et dynamique.

Point de vue dynamique

L'ambivalence exprime un **conflit psychique** entre **pulsions opposées** dirigées vers un même objet. Ce conflit met en jeu :

- Des **forces libidinales** (tendances à l'union, à l'attachement)
- Des **forces agressives ou destructrices** (tendances à la séparation, à l'annihilation)

Ces forces peuvent coexister sans forcément se résoudre, créant une **tension psychique permanente**.

Point de vue topique

L'ambivalence se situe au niveau de l'**inconscient**, mais peut aussi envahir le préconscient ou le conscient, notamment dans des conflits névrotiques :

- Le **ça** contient les pulsions opposées,
- Le **moi** tente de les gérer (via défense, refoulement),
- Le **surmoi** peut intensifier la culpabilité liée à l'ambivalence.

Point de vue économique

Les affects ambivalents impliquent une **répartition énergétique** conflictuelle : amour et haine mobilisent de l'énergie pulsionnelle, parfois dans des proportions équivalentes, d'où une paralysie ou des comportements contradictoires (par ex. obsessionnels, masochistes, passifs-agressifs).

Pour résumer et préciser simultanément, la **pulsion** (Trieb) est un concept fondamental chez Freud, à mi-chemin entre le somatique et le psychique.

L'ambivalence pulsionnelle est donc l'expression de **l'intrication/désintrication des pulsions de vie et de mort**.

L'intrication pulsionnelle concerne l'**amour**, même le plus tendre, qui comporte une composante destructrice (fusion, perte d'altérité), tout comme l'**agression**, même la plus radicale, peut être liée à une demande d'amour non satisfaite (ex. : « Je te détruis car tu ne m'aimes pas »).

La désintrication pulsionnelle oriente vers certaines pathologies (états limites, mélancolie, perversion), où les pulsions de mort se **désintriquent** des pulsions de vie. Cela peut conduire à :

- **Des agirs destructeurs** sans culpabilité (perversion),
- **De l'auto-agressivité retournée contre le moi** (mélancolie),
- **Du clivage des objets** : amour et haine ne peuvent coexister → objet idéalisé ou dévalorisé.

L'ambivalence affective se vit comme une **expérience émotionnelle contradictoire** vis-à-vis d'une même personne ou situation. Chez l'enfant, l'ambivalence naît dans la relation au **premier objet d'amour** (sa mère) et le bébé aime sa mère nourricière, mais il la hait aussi lorsqu'elle le frustre (**ambivalence primaire**).

Si le développement est favorable, l'enfant intègre cette complexité affective : c'est la **position dépressive** (M. Klein), passage clé vers la symbolisation et l'élaboration psychique.

Il existe une **pathologie de l'ambivalence affective**. Par exemple, dans les **états limites**, la tolérance à l'ambivalence est faible. Fréquemment un recours au **clivage** pour se défendre, se met en place. Le même objet peut alors être aimé passionnément puis haï brutalement (relation fusionnelle/rupture brutale).

Dans la **mélancolie**, l'ambivalence non résolue vis-à-vis de l'objet perdu se retourne contre le Moi : « le reproche adressé à l'objet est retourné contre soi-même ».

L'ambivalence pulsionnelle et celle affective sont articulées.

L'ambivalence affective **traduit** au niveau de l'expérience psychique ce que l'ambivalence pulsionnelle **met en jeu au niveau énergétique et fantasmatique**.

Au niveau pulsionnel	Au niveau affectif
Intrication de la libido et de l'agression	Coexistence de l'amour et de la haine
Présence d'agirs inconscients (meurtre du père, fantasme de mort)	Culpabilité, angoisse de perte, ambivalence du deuil
Désintrication = pathologie	Affect clivé, idéalisation/dévalorisation

Les deux niveaux sont liés par les **mécanismes de défense** : clivage, refoulement, projection, déni, etc.

En Analyse du Lien (psychothérapie analytique)

- L'ambivalence est **réactivée dans le transfert** : le patient peut idéaliser l'analyste tout en l'attaquant (résistances, ruptures).
- Le **contre-transfert** est souvent ambivalent aussi : amour thérapeutique vs irritations inconscientes.

Lors de la névrose obsessionnelle, le patient peut vouloir blesser un proche aimé → possible mise en place de rituels pour neutraliser l'agressivité.

Lors de la mélancolie, le sujet accable son propre Moi pour éviter de haïr l'objet perdu (culpabilité insurmontable).

Concernant les phénomènes borderline, l'oscillation est rapide entre idéalisation et haine de l'autre → incapacité à tolérer l'ambivalence.

L'ambivalence : matrice fondamentale de la psyche

L'ambivalence n'est pas un simple conflit entre émotions contraires : elle constitue une **structure psychique fondamentale, organisatrice** mais aussi **potentiellement désorganisante**. Elle est à comprendre comme :

- Une **structure dynamique de tensions** opposées,
- Un **moteur du processus de subjectivation**,
- Une **condition du lien à l'autre**, mais aussi de sa rupture,
- Un **lieu de souffrance** si elle échappe à la symbolisation.

Dans l'ambivalence pulsionnelle et affective, ces deux pulsions **ne s'excluent pas**. Elles sont **entrelacées**.

L'ambivalence pulsionnelle traduit cette **tension constitutive du vivant psychique** : aimer, c'est aussi risquer de détruire ou d'être détruit.

La désintrication pulsionnelle est un mécanisme central des pathologies graves. Dans la **névrose**, les pulsions opposées coexistent, mais sont **métabolisées** par le Moi et représentées dans l'inconscient. Dans la **psychose ou l'état-limite**, il y a **désintrication** : Thanatos agit **à nu**, sans le lien protecteur d'Éros. Comme nous l'avons vu plus haut, la mélancolie représente et se vit comme une haine intense envers l'objet perdu retournée contre le Moi (suicide).

L'ambivalence affective permet une structuration du lien à l'autre. Mélanie Klein définit l'ambivalence comme passage structurant. De son point de vue, l'ambivalence affective est une étape de développement dans la **position dépressive** :

Position schizo-paranoïde	Position dépressive
Clivage bon/mauvais	Intégration amour/haine
Angoisse de persécution	Angoisse de perte, de culpabilité
Déni de l'ambivalence	Capacité de la tolérer

L'ambivalence est le **prix à payer pour l'amour vrai** : aimer, c'est reconnaître que l'objet aimé est aussi source de frustration.

Pour Mélanie Klein : « C'est parce que l'enfant hait la mère qu'il peut apprendre à l'aimer. »

Pour Winnicott, la tolérance de l'ambivalence conduit à la maturité progressive. L'enfant, dans un **holding maternel suffisant**, fait l'expérience qu'il peut haïr sans détruire, et aimer sans être absorbé.

L'ambivalence devient « **pouvable** », **pensable**.

En l'absence de cette élaboration (défaillance du holding), on observe des clivages rigides, une haine non intégrable, une incapacité à se différencier "moi" et "non-moi".

L'ARTICULATION DE LA PULSION ET DE L'AFFECT définit que si la pulsion trouve le chemin de la représentation, celle-ci devient psychique en étant **représentée** (Vorstellung) et **affectivement colorée**.

L'ambivalence pulsionnelle ne devient **expérience** que par son **affectation** (amour, haine, culpabilité, honte...). Et quand cette représentation échoue (forclusion, clivage), l'affect peut être **agie** ou **somatisée**.

Ainsi l'ambivalence **intégrée** conduit au conflit psychique tolérable, **source de créativité et de relation vraie**. À contrario, l'ambivalence **clivée** produit des alternances brutales (objet tout bon / tout mauvais), puis se manifeste en **souffrance, confusion, violence relationnelle**.

Pour ce qui est de LA CLINIQUE STRUCTURELLE DE L'AMBIVALENCE

Lors de la névrose, l'ambivalence est **reconnue, conflictuelle, douloureuse**, mais **symbolisable**. Les symptômes typiques sont : l'obsession, la culpabilité, l'inhibition. **Lors de la mélancolie**, l'ambivalence envers l'objet perdu est **retournée contre le Moi**. Le sujet **s'auto-accuse**, parfois jusqu'à l'autodestruction « Je ne peux pas lui en vouloir, alors je me hais à sa place. »

Et pour les états limites l'ambivalence est **non tolérée**. Émerge alors un clivage, une idéalisation/dévalorisation brutale de l'objet. La peur panique de l'abandon, une haine destructrice à la moindre frustration prennent place dans la relation. Les affects **non symbolisés** sont agis.

Pour ce qui est de LA DYNAMIQUE TRANSFERENTIELLE EN ANALYSE DES LIENS

L'ambivalence se rejoue dans le **transfert** lors des séances cliniques. Le patient peut vivre cette ambivalence sous la forme de « Je vous aime et je vous hais. ». Les résistances, demandes paradoxales, idéalisation suivie d'attaques massives se trouve régulièrement dans le champ thérapeutique.

Et pour ce qui est du contre-transfert, le clinicien ou l'analyste peut éprouver lui aussi des sentiments ambivalents, parfois violents (contre-transfert positif/négatif). L'**élaboration partagée** de l'ambivalence entre le patient et son thérapeute est un lieu **thérapeutique central**.

Résumé

Niveau	Description
Pulsionnel	Intrication ou désintrication des pulsions de vie et de mort. Base énergétique inconsciente.
Affectif	Expérience subjective d'aimer et de haïr un même objet. Source de souffrance ou d'élaboration.
Développemental	L'ambivalence se structure via les expériences précoces de frustration et de dépendance.
Clinique structurale	Trois modalités selon les structures : névrose (conflit), état-limite (clivage), mélancolie (destruction du Moi).
Relation d'objet	L'ambivalence fonde le lien à l'autre dans sa complexité. Elle est nécessaire à l'amour mature.
Transfert	L'ambivalence est réactivée dans la cure. L'analyste doit la contenir et la transformer.

Bibliographie

Ouvrage	Contribution
Freud, <i>Deuil et mélancolie</i> (1917)	Ambivalence dans le travail du deuil ; haine retournée contre le Moi.
Freud, <i>Au-delà du principe de plaisir</i> (1920)	Pulsion de mort, destructivité, intrication/désintrication.
M. Klein, <i>Envie et Gratitude</i>	Naissance de l'ambivalence dans les toutes premières relations objectales.
A. Green, <i>Le travail du négatif</i>	Ambivalence comme travail de la pensée ; destructivité radicale du « négatif ».
O. Kernberg, <i>Internal World and External Reality</i>	Ambivalence dans les pathologies limites ; rôle du clivage et de l'agression.

4. Les aspects prégénitaux en analyse des liens : fondements archaïques et enjeux cliniques dans la subjectivation intersubjective

L'Analyse des Liens, champ théorique et clinique issu de la psychanalyse, s'intéresse aux modalités d'organisation psychique qui se construisent entre les sujets. Au-delà des configurations œdipiennes, les processus de lien mobilisent également des éléments issus des premières phases du développement psychique, à savoir, les phases prégénitales. Ces aspects prégénitaux — oraux, anaux et phalliques précoces — constituent des niveaux archaïques de la vie psychique, souvent peu symbolisés, qui se réactualisent dans les relations intersubjectives et groupales. Ces aspects prégénitaux influencent la structuration des liens, et leur résonance dans les systèmes familiaux et institutionnels, ainsi que les implications pour la pratique clinique contemporaine est un repère d'importance dans la compréhension des mécanismes de la collusion du couple.

Introduction : vers une clinique des liens archaïques

Traditionnellement centrée sur l'appareil psychique individuel, la psychanalyse a progressivement élargi son champ pour inclure les phénomènes intersubjectifs, groupaux et transgénérationnels. C'est dans cette perspective que s'est développée l'**analyse des liens** (Kaës, 2007), qui propose une lecture des processus psychiques non seulement dans l'intrapsychique, mais aussi et surtout **dans l'espace entre les sujets ; LE LIEN**.

Ce déplacement épistémologique amène à revisiter les modalités d'attachement, de transmission et d'altérisation à la lumière de processus archaïques enracinés dans les **phases prégénitales du développement psychique**.

Ces phases — orale, anale et phallique prégénitale — sont le siège de **modalités relationnelles précoces**, antérieures à la structuration œdipienne, et souvent **transmises** ou **réactualisées** dans les contextes familiaux, groupaux ou institutionnels. Elles peuvent s'inscrire dans l'inconscient du lien sous forme de **configurations fantasmatiques** partagées, de **transferts intersubjectifs** ou de **formations défensives collectives pour ce qui est des familles et des institutions**.

Du développement prégénital à la formation psychique intersubjective

Le développement prégénital selon S. Freud et ses successeurs

Freud (1905-1923) distingue plusieurs étapes du développement psychosexuel de l'enfant, parmi lesquelles les phases orale, anale et phallique précèdent la construction de la triangulation œdipienne (mère-père-enfant). Chacune de ces phases correspond à une **zone érogène dominante**, et engage des modalités relationnelles spécifiques, souvent marquées par **l'ambivalence, la dépendance et l'absence de symbolisation**.

Les post-freudiens (N. Abraham, S. Ferenczi, M. Klein) puis les psychanalystes contemporains (D. Anzieu, **P. Aulagnier**, R. Kaës) ont approfondi la compréhension de ces états précoces en les replaçant dans une logique intersubjective. P. Aulagnier insiste, par exemple, sur la notion de **violence interprétative** que le discours parental peut exercer sur le sujet en formation, rendant difficile l'appropriation subjective des expériences archaïques.

La formation psychique du lien selon Kaës

René Kaës propose une lecture métapsychologique du **lien comme lieu d'inscription de formations psychiques co-construites** entre les membres d'un système (famille, groupe, institution). Il distingue trois niveaux d'organisation psychique du lien :

- **Intersubjectif** : interactions conscientes ou inconscientes entre deux sujets
- **Transsubjectif** : partage inconscient de représentations, fantasmes, scénarios
- **Transgénérationnel** : transmissions psychiques inconscientes entre générations

Les **aspects prégénitaux** relèvent de ces deux derniers niveaux. Ils se logent dans ce que

R. Kaës nomme les **alliances inconscientes**, les **contrats narcissiques** ou encore les **liens d'endettement psychique**, et sont à l'origine de **répétitions**, d'**agirs** ou de **ruptures de symbolisation** dans les relations interhumaines.

Aspects prégénitaux : dimensions cliniques et structurantes des liens

La phase orale : dépendance, incorporation, angoisse de perte.

La phase orale correspond à la période de **relation fusionnelle à la mère**, où l'enfant ne se distingue pas encore comme sujet différencié. Le lien est alors structuré par l'**incorporation de l'objet**, dans une quête de continuité d'être (R. Winnicott).

Sur le plan intersubjectif, cela peut se traduire par des **liens de dépendance extrême**, des **angoisses de perte ou de vide**, voire des positions de fusion ou de confusion des identités.

Dans les familles, cela se manifeste par des **relations symbiotiques**, où l'altérité est vécue comme une menace.

En institution, ce registre peut induire des demandes massives d'investissement narcissique de la part des patients ou des soignants, conduisant à des mouvements d'épuisement ou de clivage.

La phase anale : contrôle, pouvoir et ambivalence

La phase anale introduit les premières expériences de **contrôle du corps**, d'**opposition** et de **maîtrise de l'environnement**. Le lien se structure alors autour de **rapports ambivalents de domination, de soumission, de rétention ou d'expulsion**. Dans les systèmes relationnels, cela engendre des **luttres de pouvoir**, des conflits autour des frontières psychiques, ou des mécanismes de **réversion agressive du lien** (le soin devient domination, la protection devient emprise). En groupe, cela peut favoriser des **coalitions défensives**, où le contrôle de l'autre masque une peur archaïque de désintégration psychique.

La phase phallique prégénitale : narcissisme, séduction et rivalité

Avant la structuration œdipienne, la phase phallique implique une émergence du **désir de reconnaissance**, de **valorisation de soi**, mais encore sans médiation symbolique du tiers. Les liens dans ce registre sont traversés par des **enjeux de séduction, de rivalité narcissique, ou de compétition désorganisée**. On observe dans les groupes des postures de **mise en avant de soi**, des exclusions de l'altérité menaçante, ou des **idéalisations/dévaluations** massives des figures d'autorité. Ces attitudes témoignent de **failles narcissiques précoces** non élaborées, souvent liées à des carences dans l'environnement contenant.

Dans la clinique familiale, les aspects prégénitaux se transmettent souvent **de façon non verbale**, par imprégnation affective, mimétisme ou mise en acte. Ils prennent la forme de **répétitions intergénérationnelles**, de **débords émotionnels**, ou de **non-dits transpsychiques** (R. Kaës, 2009). La thérapie vise alors à **mettre en représentation** ce qui n'a pas pu être subjectivé, et à **instaurer des espaces de différenciation psychique**.

En institution, les patients en grande souffrance psychique peuvent mobiliser les soignants

dans des **liens archaïques de type prégénital** : attente de fusion, passages à l'acte, clivages, idéalisation/dévalorisation. Ces **transferts institutionnels** activent les propres enjeux prégénitaux des professionnels. Le travail d'équipe et l'élaboration collective des vécus sont essentiels pour contenir ces mouvements et **soutenir une fonction de pare-excitation groupale**.

De la régression à la création du lien

Les aspects prégénitaux en analyse des liens ne doivent pas être vus uniquement comme des vestiges pathologiques. Ils constituent également un **réservoir de créativité psychique** : la régression à ces niveaux peut, dans un cadre contenant, ouvrir la voie à une **reconstruction du lien**, à la **mise en forme de l'informe**, et à la **renaissance du sujet dans et par l'autre**. Dans une époque marquée par la fragilisation des liens sociaux et la perte des repères symboliques, la prise en compte de ces niveaux archaïques apparaît essentielle pour comprendre les **souffrances actuelles du lien** — qu'elles soient familiales, institutionnelles ou sociales — et proposer des dispositifs cliniques adaptés.

Bibliographie

- P. Aulagnier (1975). *La violence de l'interprétation*. PUF.
D. Anzieu, (1975). *Le groupe et l'inconscient*. Dunod.
S. Freud, (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
S. Freud, (1923). *Le moi et le ça*.
R. Kaës, (2007). *Les alliances inconscientes : le lien transsubjectif en psychanalyse*. Dunod.
R. Kaës, (2009). *Le travail du psychanalyste dans les groupes*. Dunod.
D. W. Winnicott, (1971). *Jeu et réalité*. Gallimard.
J-C. Rouchy, (1990). *Groupes et processus psychiques*. Dunod.

Les apports de Benno Rosenberg, psychanalyste français, ont grandement contribué à l'approfondissement de la clinique des états prégénitaux, notamment par ses travaux sur **l'angoisse de vidage**, **l'identification projective**, et les **liens archaïques au sein du groupe et des familles**. Il s'inscrit dans une perspective proche de celle de R. Kaës, mais avec une attention particulière portée aux **modes de défense archaïques** et à la **fonction contenante du groupe**.

Les aspects prégénitaux en analyse des liens avec les apports de Benno Rosenberg

Benno Rosenberg (1973, 1991) s'est intéressé de manière pionnière **aux manifestations prégénitales dans les groupes et les institutions**, en soulignant comment les liens archaïques s'expriment à travers des mécanismes de défense spécifiques. Parmi ses apports majeurs :

- **L'angoisse de vidage** (ou videment psychique) : Rosenberg décrit une angoisse primitive qui ne concerne pas la perte d'objet (comme dans la dépression œdipienne), mais la **dissolution du moi**, vécue comme un **effondrement interne** ou une sensation de se « vider » de sa substance psychique. Cette angoisse est souvent activée dans les groupes par des mouvements fusionnels, où l'individu a l'impression d'être absorbé ou dépossédé de lui-même.

- **L'identification projective massive** : processus par lequel le sujet tente de se débarrasser de parties de lui-même qu'il vit comme menaçantes en les projetant dans l'autre ou dans le groupe. Dans les groupes ou familles marquées par des liens prégénitaux pathologiques, cela donne lieu à des **configurations groupales saturées d'affects non élaborés**, où certains membres deviennent les dépositaires de contenus psychiques archaïques communs.
- **La fonction contenante du groupe** : Rosenberg propose que le groupe puisse, à certaines conditions, jouer une fonction « pare-excitante » pour ces angoisses primitives, à condition que des médiations soient mises en place pour contenir et symboliser les vécus archaïques (espaces de parole, régulation des projections, cadre stable).

Ces travaux résonnent directement avec ceux de Kaës, en soulignant que les **liens intersubjectifs activent souvent des restes non élaborés des phases prégénitales**, en particulier dans les situations de régression (hospitalisation, institution, thérapie de groupe). Dans les contextes institutionnels (hôpitaux psychiatriques, maisons d'enfants, structures médico-sociales), **B. Rosenberg** montre comment les **mouvements de groupe régressifs** peuvent activer chez les professionnels et les usagers des **états prégénitaux de détresse non symbolisée**.

- Des situations de **fusion, d'emprise ou de retrait extrême** peuvent émerger, en lien avec l'angoisse de vidage.
- L'équipe peut devenir l'objet de **projections massives**, fonctionnant comme un contenant mais aussi comme un réceptacle saturé de tensions archaïques.
- Le cadre institutionnel, s'il n'est pas **suffisamment structuré**, risque alors de se **déliter sous l'effet de ces attaques prégénitales**.

La prise en compte des processus décrits par Rosenberg implique un **travail d'élaboration groupale**, via la supervision, la réflexion institutionnelle, et la constitution d'un **appareil psychique groupal** (Kaës) capable de métaboliser ces tensions.

Bibliographie complémentaire

- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. PUF.
- Anzieu, D. (1975). *Le groupe et l'inconscient*. Dunod.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
- Freud, S. (1923). *Le moi et le ça*.
- Kaës, R. (2007). *Les alliances inconscientes*. Dunod.
- Kaës, R. (2009). *Le travail du psychanalyste dans les groupes*. Dunod.
- Rosenberg, B. (1973). *Le groupe et l'angoisse de vidage*. Revue Topique.
- Rosenberg, B. (1991). *Le groupe et l'angoisse de vidage : contributions à la clinique psychanalytique des groupes et des institutions*. Dunod.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité*. Gallimard.
- Rouchy, J.-C. (1990). *Groupes et processus psychiques*. Dunod.

5. Les conflits majeurs dans les liens de couple : lecture à partir de l'analyse des liens

Résumé

Les liens de couple sont le lieu d'une construction psychique intersubjective complexe, où coexistent désir, fantasmes, projections et réactivations inconscientes. En mobilisant le cadre théorique de l'analyse des liens, cet article propose d'explorer les différents types de conflits émergents dans le couple, en mettant en évidence leurs racines prégénitales, narcissiques, généalogiques, inconscientes et intersubjectives. Nous verrons que la conflictualité conjugale ne se réduit pas à un dysfonctionnement relationnel, mais révèle un agencement dynamique de pactes inconscients, d'alliances psychiques, de fantasmes archaïques et de processus de transmission transgénérationnelle. En intégrant les apports de Benno Rosenberg, René Kaës, Didier Anzieu et d'autres, nous montrerons que le couple peut devenir le théâtre de conflits interpsychiques et de tentatives de symbolisation en tension permanente.

Tout d'abord, PENSER LE COUPLE comme ESPACE PSYCHIQUE PARTAGE

Le lien de couple constitue une forme particulière de **lien intersubjectif, intensément investi sur les plans affectif, narcissique, sexuel et fantasmatique**. Au-delà des apparences de l'harmonie ou du conflit manifeste, **le couple met en jeu des processus psychiques profonds, souvent inconscients**, hérités des expériences infantiles, des modèles parentaux intériorisés et de l'histoire familiale. L'analyse des liens (R. Kaës, 2007) permet de **penser le couple** non seulement comme relation entre deux sujets, mais comme **un dispositif psychique à part entière**, structuré par **des compromis inconscients, des pactes, des alliances, et des chaînes de représentations partagées et conflictuelles**.

Le couple devient alors un **espace transitionnel**, potentiellement **créateur ou aliénant**, où se rejouent **les enjeux les plus archaïques du sujet**.

Le couple comme formation psychique plurielle

R. Kaës propose de considérer **le lien comme une « formation psychique intermédiaire »**, un espace entre les sujets, doté de son économie propre.

Le lien de couple n'est pas seulement le résultat d'une entente consciente ou d'une attraction émotionnelle : **il est tissé de fantasmes communs, d'attentes implicites, de pactes inconscients et de montages défensifs co-construits**.

Il s'agit d'un **montage intersubjectif** qui agrège des contenus intrapsychiques (représentations, scénarios internes, fantasmes originaires), des **dynamiques intersubjectives (alliances, conflits, dépendances)**, et des **transmissions**

transgénérationnelles (loyautés, dettes symboliques, mandats familiaux). À ce titre, le lien conjugal peut être lu comme une « **forme groupale duelle** » (Rosenberg), c'est-à-dire une **structure groupale réduite à deux**, mais **mobilisant des contenus psychiques propres aux fonctionnements groupaux archaïques** : angoisses de vidage, clivage, identification projective massive, effondrement des limites du moi.

Les grandes catégories de conflits dans les liens conjugaux

Le conflit de différenciation-fusion

Ce conflit est l'un des plus fréquents dans la dynamique conjugale. Il oppose les désirs de fusion narcissique (revécus de la symbiose maternelle) au besoin de différenciation et d'individuation. Certains partenaires recherchent une fusion absolue, dans un désir inconscient de complétude ou de réparation d'un vécu de séparation traumatique. D'autres tentent de préserver leur autonomie, vécue comme indispensable à leur intégrité narcissique. Ce conflit peut conduire à des crises répétitives autour de la dépendance affective, du contrôle, de l'invasion psychique, ou à l'inverse, à des fuites, des silences ou des retraits émotionnels. Dans une logique plus pathologique, la fusion peut se traduire par une confusion des limites du moi, une annulation de la différence et un effondrement du tiers séparateur.

Le conflit narcissique et les attentes de réparation

Chaque partenaire entre dans le couple avec une image idéalisée de soi et de l'autre. L'autre est souvent investi comme un objet narcissique censé réparer les blessures passées. Lorsque l'autre échoue à répondre à cette attente implicite, le couple entre dans une dynamique de désillusion, de reproches et de dévalorisation réciproque. La relation devient un terrain de lutte pour la reconnaissance, où chacun tente de restaurer son narcissisme au détriment de l'autre. Ce conflit mobilise des enjeux d'estime de soi, de honte, d'humiliation, et d'attaque des figures idéalisées du couple.

Les conflits de loyautés transgénérationnelles

Les couples sont traversés par des transmissions invisibles issues de leurs familles d'origine. Ces transmissions prennent la forme de loyautés inconscientes, de dettes symboliques ou de mandats parentaux implicites. Elles peuvent générer des conflits si les histoires familiales, les valeurs, ou les idéaux sont incompatibles ou si des traumatismes non symbolisés resurgissent à travers le lien conjugal. Le couple peut devenir un champ de bataille entre lignées, où chacun défend inconsciemment son héritage, ou au contraire, cherche à rompre avec celui-ci en utilisant l'autre comme levier de réparation ou de rupture symbolique.

Le conflit de la triangulation et du tiers

Tout couple est potentiellement confronté à la présence d'un tiers (enfant, ex-

partenaire, travail, etc.). Cette présence met en tension l'équilibre dyadique et réactive des angoisses œdipiennes, des fantasmes de rivalité, d'exclusion ou d'abandon. Le tiers joue un rôle essentiel dans la symbolisation du lien : il permet de différencier, de séparer et d'ouvrir à l'altérité. Mais lorsqu'il est vécu comme intrusif ou menaçant, il peut devenir un élément déclencheur de conflits violents et de désorganisations du lien.

Les conflits liés aux modalités prégénitales du lien

Les modalités orales, anales et phalliques du lien apparaissent de manière saillante dans certaines configurations conjugales. Par exemple :

- **Mode oral** : recherche d'amour inconditionnel, besoin d'être nourri psychiquement, peur de l'abandon.
- **Mode anal** : contrôle, rétention, rapports de force, rigidité dans les échanges.
- **Mode phallique** : rivalité, jalousie, quête de domination ou d'admiration.

Ces modalités archaïques influencent les types d'attachement et les styles relationnels. Lorsqu'elles ne sont pas suffisamment symbolisées, elles génèrent des conflits à répétition, des impasses émotionnelles et des agirs destructeurs.

Les mécanismes défensifs mobilisés dans la dynamique conflictuelle

Les conflits conjugaux activent des défenses psychiques primitives, telles que :

- **Le clivage** : opposition rigide entre bon et mauvais objet.
- **La projection** : attribution à l'autre de contenus psychiques insupportables.
- **L'identification projective** : tentative d'imposer à l'autre des affects internes en le forçant à les incarner.
- **La répétition** : réactivation de scénarios infantiles dans un contexte adulte.
- **L'agir (acting-out)** : mise en scène de conflits intrapsychiques non pensés.

Ces défenses participent au maintien du lien conflictuel, parfois jusqu'à sa destruction, en empêchant toute élaboration symbolique commune.

Benno Rosenberg et l'angoisse de vidage dans la relation duelle

Benno Rosenberg a développé le concept d'angoisse de vidage à partir de ses travaux sur les groupes. Cette angoisse est une forme extrême de peur d'effondrement, liée à une représentation d'un moi vidé, aspiré ou envahi. Dans le couple, cette angoisse se manifeste lorsque le lien est investi comme contenant absolu. La moindre dissonance ou mise à distance est vécue comme un effondrement de l'identité propre. Ainsi, les conflits conjugaux prennent parfois la forme d'attaques contre le lien, perçu à la fois comme vital et menaçant. L'angoisse de vidage empêche la différenciation psychique et pousse à la fusion ou à la rupture brutale.

Conséquences cliniques et thérapeutiques : penser le lien comme objet psychique

L'analyse du couple nécessite un déplacement du regard thérapeutique : il ne s'agit pas de juger les individus, mais de comprendre la dynamique du lien lui-même. La thérapie devient un espace tiers où peut émerger une parole sur le lien, sur ses impasses, ses pactes et ses promesses.

Les objectifs sont :

- Mettre au jour les scénarios inconscients communs.
- Identifier les alliances pathogènes et les défenses partagées.
- Restaurer la capacité de penser ensemble, sans confusion.
- Réintroduire la fonction du tiers dans la relation.

Conclusion

Les conflits dans les liens de couple sont inévitables et structurels

Ils ne doivent pas être vus comme des dysfonctionnements, mais comme des moments de crise qui révèlent les dimensions profondes du lien intersubjectif. L'approche par l'analyse des liens permet de dépasser une vision « individualisante » ou moraliste, pour entrer dans une lecture fine des pactes inconscients, des transmissions, des fantasmes partagés et des défenses co-construites. En cela, elle constitue une ressource précieuse pour penser les potentialités de transformation et de symbolisation dans le couple.

Bibliographie

- Kaës, R. (2007). *Les alliances inconscientes*. Dunod.
- Rosenberg, B. (1991). *Le groupe et l'angoisse de vidage*. Dunod.
- Eiguer, A. (2014). *Le couple, le désir et la famille*. Dunod.
- Anzieu, D. (1975). *Le groupe et l'inconscient*. Dunod.
- Granjon, F. (2016). *Clinique du couple*. In Press.
- Racamier, P.-C. (1992). *Les figures de la relation*. Dunod.
- Missonnier, S. (2002). *Naître prématuré*. PUF.
- Fraisse, A. & Vanier, A. (2006). *La vie psychique du couple*. PUF.

6. Les pactes dénégatifs dans le lien de couple : défenses mutuelles et impasses subjectives

Le pacte dénégatif constitue une alliance inconsciente au sein du couple, par laquelle les partenaires choisissent inconsciemment de ne pas reconnaître ou symboliser un contenu psychique menaçant pour leur lien. Ce processus, bien que protecteur à court terme, engendre une rigidification du lien et empêche l'accès à une véritable conflictualité créatrice, par peur de rupture ou de crise. Ce paragraphe explore, dans une perspective psychanalytique et intersubjective, la genèse, les fonctions et les effets de ces pactes dans la dynamique conjugale, ainsi que leur traitement en psychothérapie du couple (Analyse du Lien Conjugal).

La dynamique du lien conjugal et ses zones d'ombre

Le lien conjugal est le lieu d'une rencontre subjective, régie non seulement par le conscient et les idéaux partagés, mais aussi par l'inconscient, les transferts, les projections et les pactes silencieux. Alors que la psychologie classique tend à individualiser les troubles conjugaux, **l'analyse des liens invite à penser le couple comme une formation psychique co-construite (Un 3ème psychisme)**, où s'entrelacent fantasmes, défenses, et histoires (héritages) transgénérationnelles.

C'est dans ce contexte qu'intervient le concept de « **Pacte Dénégatif** », introduite par R. Kaës (2007), pour désigner une modalité **d'alliance inconsciente** fondée sur le refus-refoulement mutuel de reconnaître une réalité psychique menaçante pour le lien. Cette négation mutuelle et partagée peut avoir des fonctions stabilisatrices mais aussi alourdir la maturation du lien, et figer ou pervertir le lien conjugal.

Le pacte dénégatif : cadre théorique et origine conceptuelle

René Kaës, dans son livre sur les alliances inconscientes, décrit le pacte dénégatif comme une entente psychique entre deux sujets visant à exclure du champ pensable certains éléments insupportables pour le lien et la relation. Cette alliance n'est pas verbalisée ni conscientisée, mais repose sur une dynamique projective et identificatoire réciproque. Elle diffère du simple secret ou du refoulement individuel : elle est une co-construction inconsciente.

Les deux partenaires ne savent pas consciemment qu'ils ont établi cette alliance particulièrement structurante et défensive pour le lien.

Benno Rosenberg, parallèlement, avait déjà mis en évidence **le phénomène de « clivage du lien »**, où les partenaires peuvent s'engager dans une dissociation psychique mutuelle, entretenant une illusion de continuité du lien alors même que la communication symbolique est rompue.

Jean-Georges Lemaire, dans ses réflexions sur les espaces psychiques du couple, souligne que le lien amoureux convoque les blessures narcissiques précoces et les fantômes transgénérationnels. Il met en lumière **le rôle des pactes inconscients comme réponse à une angoisse de désorganisation subjective**. Pour Lemaire, ces pactes fonctionnent

comme une **clôture défensive contre la différenciation psychique et la mise en pensée du conflit**.

Rosa Jaitin, dans ses travaux sur la psychothérapie de couple, met en lumière **la difficulté à élaborer les conflits archaïques lorsque les partenaires sont enfermés dans des pactes de dénégaration**. Elle insiste sur le rôle du **thérapeute comme tiers instituant une altérité tolérable**, en rupture avec la collusion défensive propre à ces alliances. Le pacte, selon R. Jaitin, est souvent **une défense contre la différenciation**.

Christiane Joubert, quant à elle, insiste sur le rôle du pacte dénégatif dans les configurations conjugales marquées par des traumatismes transgénérationnels. Elle voit dans ces pactes **une tentative d'auto-conservation du lien à travers un évitement actif de toute réactualisation des conflits de filiation**. Pour Ch. Joubert, **le travail thérapeutique consiste à permettre une réinscription psychique du non-dit familial dans un cadre symbolique partagé**.

Évelyne Granjon, dans ses travaux sur la clinique du couple, met en évidence que **les pactes dénégatifs participent à la construction d'un « lien souffrant »**. Elle montre que **ces pactes, souvent inconscients, se forment autour d'un noyau de souffrance partagée, cristallisant un scénario mutuel d'évitement de la perte, de la séparation ou du conflit**. Selon É. Granjon, **le couple peut ainsi s'unir autour d'un traumatisme non élaboré**, créant une apparente stabilité mais au prix d'un appauvrissement du lien vivant. **La thérapie du couple doit alors viser non seulement la levée des défenses, mais aussi la reconnaissance mutuelle des blessures originaires qui ont fondé l'alliance**.

Fonctions psychiques du pacte dénégatif dans le couple

Le pacte dénégatif peut remplir plusieurs fonctions défensives :

- **Maintien de la cohésion du couple** en évitant l'effondrement psychique d'au moins un partenaire.
- **Clôture prématurée d'un trauma non élaboré**, tel qu'un deuil ou une trahison (ici l'alliance n'est pas tout à fait inconsciente).
- **Stabilisation de conflits trans-et-intergénérationnels**, par l'évitement de la confrontation aux loyautés familiales.
- **Empêchement du passage à l'acte**, par la mise en place d'un surmoi conjugal figé et très peu conscient.

Cependant, cette protection est illusoire : ce qui n'est pas pensé tend à revenir sous forme de symptômes, de répétitions ou d'acting-out.

Manifestations cliniques du pacte dénégatif

Plusieurs situations cliniques illustrent l'existence de ces pactes :

- Un couple où la sexualité est absente depuis plusieurs années, sans que cela ne soit jamais abordé.
- Des partenaires ayant perdu un enfant, mais n'en parlant jamais, figés dans un deuil pathologique.
- Des différences idéologiques ou religieuses profondes, mais masquées sous une entente de surface.

Conséquences pathologiques

Sur le long terme, les pactes dénégatifs :

- Inhibent la croissance psychique du couple.
- Favorisent le clivage, l'agressivité latente, l'évitement affectif.
- Génèrent des formations substitutives : somatisations, actes manqués, jalousie ou dépression.

Les enjeux du travail thérapeutique

L'objectif principal du travail analytique de couple face à un pacte dénégatif est de permettre la **mise en symbolisation de l'indicible non encore conscientisé**. Cela passe par :

- Le repérage du pacte et de ses effets contre-transfertuels
- L'introduction d'un **tiers pensant** (le thérapeute comme contenant symbolique)
- La création d'un espace de parole non persécutrice.

Ce processus peut provoquer une crise nécessaire dans le lien et la relation, qui n'est pas toujours résolutive mais peut permettre une transformation psychique.

Conclusion

Le pacte dénégatif, en tant qu'alliance inconsciente de déni, offre une grille de lecture essentielle pour comprendre certaines impasses conjugales. **En reconnaissant son existence et en accompagnant sa construction symbolique, la psychothérapie analytique de couple peut offrir un espace de réparation psychique où le conflit, loin d'être destructeur, redevient moteur de différenciation et de transformation.**

Bibliographie

- Kaës, R. (2007). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
- Rosenberg, B. (1991). *Clivage du moi et clivage du lien*. *Revue Française de Psychanalyse*.
- Eiguer, A. (2014). *Le couple, le désir et la famille*. Paris : Dunod.
- Granjon, É. (2016). *Clinique du couple. Pactes inconscients et souffrances partagées*. Toulouse : Érès.
- Faimberg, H. (2005). *La pensée du patient*. Paris : PUF.
- Lemaire, J.-G. (1985). *L'autre scène du couple*. Paris : Dunod.
- Jaitin, R. (2002). *Thérapie du couple : un espace pour l'altérité*. Paris : Dunod.
- Joubert, C. (2013). *Secrets de famille et transmission psychique*. Toulouse : Érès.

7. La bisexualité psychique dans le couple : approches psychanalytiques contemporaines

Ce paragraphe explore la notion de bisexualité psychique dans la dynamique du couple, à la lumière des théories psychanalytiques classiques et contemporaines.

À partir des fondements freudiens, le texte propose un élargissement du concept à travers les travaux d'auteurs majeurs tels que Rosa Jaitin, Enrico Pichon-Rivière, José Bleger, Jeanine Puget, Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, André Green, ainsi qu'Éric Smadja. L'objectif est de mettre en évidence la manière dont cette bisexualité psychique contribue à la formation du lien conjugal, à sa conflictualité, et aux modalités d'adaptation dans la vie à deux. La bisexualité psychique, introduite par S. Freud dès 1905, est une donnée fondamentale de la subjectivité humaine. Elle ne se réduit pas à une orientation sexuelle, mais concerne la coexistence, au sein de chaque sujet, d'identifications masculines et féminines, souvent conflictuelles et inconscientes. Dans le cadre du lien conjugal, cette ambivalence interne vient se rejouer dans la relation à l'autre, structurant les positions subjectives, les attentes inconscientes, les projections et les modalités de l'altérité. Les psychanalystes du lien, notamment ceux issus des traditions argentine et française, ont largement contribué à approfondir cette problématique. Je propose ici une lecture partielle et croisée de ces apports.

Fondements freudiens et prolongements contemporains

S. Freud, dans « *Trois essais sur la théorie sexuelle* » (1905), évoque la bisexualité originelle, qui fonde la plasticité des identifications sexuelles et leur caractère non rigide. Cette perspective ouvre à la reconnaissance d'une complexité interne, toujours active dans les choix d'objet et dans l'économie fantasmatique du couple. Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis ont clarifié cette notion dans leur « *Vocabulaire de la psychanalyse* » en soulignant que cette bisexualité n'est ni biologique ni simplement sexuelle, mais fantasmatique et structurante de l'inconscient.

André Green, quant à lui, en explorant la question du narcissisme et du négatif, met en lumière les conflits intrapsychiques liés à la différence des sexes, et la façon dont le déni ou la survalorisation d'un pôle sexuel peut engendrer des tensions dans le lien amoureux, en particulier lorsqu'il est pris dans un pacte dénégatif.

La bisexualité psychique dans la dynamique du lien conjugal

Selon Éric Smadja, la vie de couple repose sur un « entre-deux » psychique, où chacun se confronte aux représentations, fantasmes et identifications de genre présents en soi et chez l'autre. Le lien conjugal est un espace d'activation, parfois de conflictualisation, des composantes masculines et féminines du psychisme.

Jeanine Puget et les psychanalystes du lien argentin comme **E. Pichon-Rivière** et **J. Bleger** introduisent **une approche dialectique et intersubjective du couple**. Le couple devient une entité tierce, le « **nous conjugal** », où **chaque partenaire projette, déplace et introjecte ses polarités sexuelles inconscientes**. Cette vision relationnelle et processuelle du lien

repose sur **la reconnaissance de l'ambiguïté constitutive du sujet**.

Pour R. Jaitin, la bisexualité psychique est au cœur de la complexité des échanges conjugaux. Elle insiste sur **l'intrication de la vie fantasmatique et des processus intersubjectifs**, en particulier dans les situations de crise ou de rupture. **La bisexualité peut devenir un levier de croissance**, ou au contraire, **un foyer de désorganisation si elle est clivée ou déniée**.

Aspects cliniques et conflictualité

La clinique conjugale met en lumière comment **la non-reconnaissance ou l'angoisse** suscitée par **les identifications croisées** peut produire des impasses relationnelles. Le besoin de complémentarité peut masquer une intolérance à la différence interne.

Par exemple, un homme anxieux de ses composantes féminines peut projeter sur sa partenaire une figure toute-puissante et menaçante en réponse à son angoisse.

Inversement, une femme qui nie ses composantes masculines peut s'aliéner dans des attentes de soutien et de direction de la part de l'autre, pour masquer son versant masculin qui lui permettrait de décider d'elle-même par exemple. **Les situations de jalousie, d'infidélité, ou de rivalité peuvent aussi être relues comme des tentatives inconscientes de négocier ou de défendre la bisexualité interne**, souvent méconnue. **Le lien de couple devient alors le théâtre d'un affrontement des identifications sexuelles, plus qu'un lieu de reconnaissance mutuelle.**

Le dispositif analytique du couple et les enjeux transférentiels

Dans l'analyse du lien de couple, les identifications croisées, les projections sexuelles inconscientes et les asymétries identificatoires constituent un matériel clinique précieux. Le thérapeute doit faire place à cette complexité sans chercher à rétablir des équilibres normatifs.

Comme le souligne É. Smadja, l'analyste ou le thérapeute doit devenir un espace tiers de mise en forme, où la bisexualité psychique peut être contenue, pensée, transformée. **Il ne s'agit pas de réduire les tensions mais de les rendre intelligibles**, de les inscrire dans une histoire partagée, marquée par des héritages transgénérationnels, culturels et fantasmatiques issus des deux partenaires du couple.

Vers une reconnaissance créative de la bisexualité psychique

Reconnaître la bisexualité psychique dans le couple, c'est accepter la pluralité et la mouvance des identifications sexuelles inconscientes. C'est aussi offrir un espace où chacun peut se risquer à être multiple, contradictoire, et néanmoins soutenu par le lien. Cette reconnaissance suppose une élaboration psychique qui dépasse les clivages défensifs et les assignations de genre rigides.

La psychanalyse du couple, en croisant les perspectives individuelles et relationnelles, intrapsychiques et intersubjectives, permet de repenser les enjeux du vivre ensemble. La bisexualité psychique y apparaît non comme une pathologie à corriger, mais comme une ressource à apprivoiser.

Bibliographie

- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
- Laplanche, J.-B. Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*.
- Green, A. (1993). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*.
- Smadja, E. (2009). *Anthropologie du couple*.
- Jaitin, R. (2001). *Le lien conjugal : construction et transformations*.
- Bleger, J. (1967). *Symbiose et ambiguïté*.
- Pichon-Rivière, E. (1971). *Le processus groupal*.
- Puget, J. (2003). *La conflictualité dans les relations intersubjectives*.

8. La jalousie dans le couple. Jalousie et conflits identificatoires dans les couples recomposés

La jalousie est une composante affective profondément enracinée dans les dynamiques de couple et **elle se manifeste de manière exacerbée dans les configurations recomposées**.

L'étude psychanalytique de la jalousie révèle **qu'elle n'est pas simplement une émotion** mais **un montage fantasmatique complexe impliquant le narcissisme, la rivalité œdipienne, les angoisses d'abandon, et la mémoire inconsciente**. Dans **les familles recomposées**, elle se déploie sur plusieurs niveaux et entre plusieurs acteurs : partenaires, enfants, ex-conjoints et beaux-enfants.

Origines psychiques de la jalousie

S. Freud (1909) distingue trois couches dans la jalousie : **la jalousie normale** (peur de perdre l'amour de l'objet), **la jalousie projetée** (fondée sur la projection de ses propres désirs), et **la jalousie délirante** (forme pathologique où le sujet construit un récit d'infidélité imaginaire). **Ces formes coexistent souvent dans les couples recomposés**, où les figures passées du partenaire restent actives psychiquement.

Jean-Bertrand Pontalis (1973) a souligné que **la jalousie actualise des fantasmes infantiles refoulés, notamment ceux liés à la scène primitive**. Dans **les recompositions**, le passé sexuel et parental du partenaire devient un théâtre où le sujet rejoue ses angoisses d'exclusion.

Jalousie conjugale et enjeux narcissiques

Dans un couple recomposé, l'existence d'un ex-conjoint, nécessairement présent dans la coparentalité, constitue une menace pour l'idéal de fusion amoureuse. Le nouveau partenaire peut vivre comme une injure narcissique la persistance de ce lien parental.

René Kaës parle alors de « tiers traumatique », figure du passé qui n'est pas métabolisée et qui empêche la constitution d'un espace psychique commun.

Éric Smadja (2010), dans sa lecture anthropologique du couple, rappelle que chaque union conjugale est une entreprise de réécriture des mythes d'origine et de fondation. Le sentiment jaloux traduit une peur d'échec de cette fondation symbolique.

Jalousie intergénérationnelle et filiations multiples

Les enfants sont souvent les vecteurs inconscients de la jalousie adulte. Ils incarnent le lien à l'ex-partenaire, rappelant de manière concrète l'existence d'une histoire antérieure. Les rivalités peuvent s'installer entre enfants issus de différentes unions, chacun cherchant à conserver un statut privilégié.

Jeanine Puget et Rosa Jaitin ont montré que ces rivalités ne sont pas seulement affectives, mais s'inscrivent dans des loyautés transgénérationnelles : certains enfants deviennent les porte-drapeaux d'un parent évincé ou d'un conflit refoulé. La jalousie devient alors un symptôme du non-traitement de ces héritages.

Jalousie sociale, statutaire et identitaire

La sociologie familiale (Martine Segalen, Irène Théry) met en lumière **l'asymétrie des statuts dans les familles recomposées** : parents, beaux-parents, ex-conjoint, enfant biologique, enfant « de l'autre ». **Ces positions parfois floues favorisent la compétition pour la reconnaissance symbolique**, tant au sein du couple qu'auprès de la société. **La jalousie y prend une dimension structurelle.**

Pour **François de Singly**, la famille recomposée questionne les identités plurielles et les formes de l'individualisation. **La jalousie serait alors le symptôme d'une incertitude sur la place occupée dans le nouveau système familial.**

Modalités cliniques d'apparition de la jalousie

- Fantasmes de double vie
- Crises de possessivité ou de contrôle
- Hyper investissement dans l'enfant commun comme preuve d'amour exclusif
- Alliances stratégiques entre enfants et adultes pour « tester » la solidité du couple
- Répétition inconsciente de configurations de trahison vécues dans l'enfance

Élaboration thérapeutique de la jalousie

Les dispositifs thérapeutiques doivent permettre de déconstruire les scénarios de jalousie sans les invalider. Il s'agit de travailler la triangulation symbolique, de restituer au passé sa place, et de nommer les figures exclues.

- **Thérapie de couple** : permet de penser la place du passé dans le présent, en travaillant les frontières psychiques et les scénarios de rivalité. A. Eiguer et É. Granjon soulignent l'importance de l'espace conjugal comme contenant psychique.
- **Thérapies familiales et entretiens croisés** : permettent d'intégrer les enfants dans l'élaboration et de dénouer les identifications projectives. Rosa Jaitin parle de « tissage du lien » pour décrire ces espaces de réassurance mutuelle.
- **Approche groupale** : pour Serge Tisseron et Daniel Coum, le groupe permet de faire

émerger des figures collectives de la jalousie et de les partager dans un cadre contenant. Il constitue un observatoire précieux des scénarios fantasmatiques qui traversent les couples recomposés.

Conclusion partielle

La jalousie dans les familles recomposées n'est ni un symptôme marginal ni une simple émotion à contenir. Elle témoigne de la complexité des réaménagements psychiques et sociaux que ces structures exigent. Son élaboration suppose un travail de subjectivation pluriel, engageant l'histoire, le désir, le deuil, et la reconnaissance mutuelle.

Bibliographie

- Freud, S. (1909). *Observations sur un cas de névrose obsessionnelle*. In *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF.
- Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
- Smadja, É. (2010). *Anthropologie du couple*. Paris : PUF.
- Pontalis, J.-B. (1973). *L'amour de la jalousie*. Paris : Gallimard.
- Puget, J. & Jaitin, R. (1992). *Familles et thérapie psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Théry, I. (1998). *Couple, filiation et parenté aujourd'hui*. Paris : Odile Jacob.
- De Singly, F. (2000). *Libres ensembles*. Paris : Nathan.
- Segalen, M. (1999). *Sociologie de la famille*. Paris : Armand Colin.
- Eiguer, A. (2014). *Le couple inconscient*. Paris : Dunod.
- Tisseron, S. (1992). *Secrets de famille*. Paris : Ramsay.
- Granjon, É. (2018). *Le travail du lien dans la thérapie de couple*. Toulouse : Érès.

9. Les complexes d'œdipe et fraternel dans le couple amoureux : une analyse des liens spécifiques

La psychanalyse, depuis sa fondation par S. Freud, a accordé une importance cruciale **aux déterminants inconscients de la vie amoureuse**. Le couple amoureux, dans cette perspective, ne constitue pas un simple lien social ou affectif, **mais une véritable scène psychique où se rejouent les grands complexes fondateurs de la subjectivité**. Parmi ceux-ci, **le complexe d'Œdipe et le complexe fraternel** occupent une place de choix. Si **le premier désigne la constellation triangulaire impliquant le désir pour le parent du sexe opposé et la rivalité avec le parent du même sexe**, le second met en jeu les rapports horizontaux de rivalité, de jalousie et de solidarité entre pairs.

Or, la dynamique amoureuse conjugale s'avère être un lieu d'actualisation de ces deux complexes. **Le partenaire peut être investi comme substitut parental, comme double narcissique, ou encore comme rival ou complice fraternel.** Ces modalités d'investissement affectif, souvent inconscientes, structurent les mouvements de l'amour, du désir, de la haine, de la jalousie ou de la fusion.

Je montre ici, dans une perspective analytique approfondie, comment les complexes d'Œdipe et fraternel opèrent dans la formation, le maintien ou la désorganisation du lien amoureux. Pour ce faire, une série d'auteurs classiques et contemporains – Freud, Klein, Lacan, Dolto, Kaës, Racamier, Green, Abraham et Torok – sont mobilisés, afin de cerner les enjeux intrapsychiques, intersubjectifs et transgénérationnels à l'œuvre dans la vie du couple.

Le complexe d'Œdipe dans la vie amoureuse : héritage freudien et prolongements

S. Freud : l'amour, l'interdit et répétition de l'enfance

Dans « Une certaine tendance pathologique de la vie amoureuse » (1910), Freud démontre que le choix de l'objet amoureux adulte est fondé sur une répétition des investissements infantiles. Le partenaire amoureux est souvent un substitut du parent aimé durant l'enfance. Freud parle de « séduction infantile » et de « roman familial » dans lesquels l'enfant s'identifie au parent du même sexe tout en désirant le parent du sexe opposé. Ce triangle forme la matrice du désir, mais aussi de l'interdit, car l'enfant apprend qu'il ne peut posséder l'objet parental : il doit y renoncer pour construire son moi.

Le couple amoureux, dans sa dimension inconsciente, est donc souvent l'espace d'une **actualisation oedipienne** : le choix du partenaire repose sur la recherche de l'objet originel (le parent), l'idéalisation de l'autre, mais aussi la peur de la castration, du rejet, ou de la perte. Cette structure est notamment visible dans les répétitions amoureuses compulsives, les amours interdites, les trahisons, ou encore les histoires de couples où l'un des partenaires joue un rôle parental implicite (protecteur, autoritaire, nourricier).

Klein et la position dépressive : amour, haine et réparation

Mélanie Klein, dans ses travaux sur **les positions schizoparanoïde et dépressive** (notamment en 1935), propose **un modèle dans lequel l'objet d'amour est toujours investi d'ambivalence. Dans la position dépressive, le sujet reconnaît que l'objet aimé et haï est le même**, ce qui entraîne une souffrance psychique mais aussi une potentielle de réparation. **Dans le couple, cela se traduit par des états affectifs où l'on aime et déteste le même partenaire, où la culpabilité de l'agressivité pousse à des gestes de réparation, de don, de sacrifice ou de demande de pardon.**

Le modèle kleinien met ainsi l'accent sur la **relation à l'objet interne** : le partenaire amoureux n'est pas seulement perçu comme un être extérieur, mais comme un support projectif des objets internes du sujet (Père, mère ou autres membres de la famille). Les conflits du couple peuvent alors résulter d'un clivage psychique, de projections d'objets persécutifs ou idéalisés.

Le complexe fraternel : une dynamique latérale du désir et du lien

La scène fraternelle selon R. Kaës : entre rivalité et altérité

René Kaës, dans « Le complexe fraternel » (2008), insiste sur l'importance de **la scène horizontale** dans la constitution du psychisme. Contrairement au complexe d'Œdipe qui organise les rapports verticaux (parent-enfant), **le complexe fraternel révèle les dynamiques de rivalité, d'envie, de compétition mais aussi de solidarité entre enfants d'une même génération. Dans le couple, cette scène se rejoue dans les jeux de comparaison, de rivalité narcissique, d'attente de reconnaissance mutuelle, ou encore de complicité.**

Le partenaire est alors investi non comme parent, mais comme **semblable, autre que moi**, possédant des qualités que je désire, que je veux dominer ou à qui je veux m'identifier. Cette configuration produit des liens de dépendance affective, des luttes de pouvoir implicites, mais aussi des désirs de fusion ou de réparation fraternelle.

Narcissisme et dualité selon André Green

André Green, dans « *Narcissisme de vie, narcissisme de mort* » (1983), décrit la relation amoureuse comme dominée par un **narcissisme duel**, où chacun projette sur l'autre des parts de soi, dans un mouvement d'idéalisation et de menace. Le lien amoureux, dans ce cadre, peut devenir un espace d'annihilation de l'autre, perçu comme trop semblable (déli de l'altérité) ou trop différent (angoisse de séparation).

La dynamique fraternelle révèle ici les enjeux de **même et d'autre** : le partenaire est tantôt mon double, tantôt mon rival. Cette oscillation produit des sentiments ambivalents, de jalousie, d'appropriation, de haine ou de désir de détruire.

L'intrapsychique et l'intersubjectif (l'intersubjectivité)

René Kaës : alliances inconscientes et contrat narcissique

Dans « *Le lien psychanalytique* » (1993), R. Kaës introduit la notion d'**intersubjectivité psychique** : les sujets ne sont pas simplement porteurs de fantasmes individuels, mais aussi de fantasmes partagés, transmis, co-constitués dans le lien. Dans le couple, cela se manifeste par des alliances **inconscientes** : des compacts silencieux, des pactes de dénégation (Par ex le pacte dénégatif), des contrats narcissiques implicites où chacun trouve un équilibre psychique dans le fonctionnement de l'autre.

Ainsi, un partenaire peut être porteur d'un symptôme que l'autre maintient. Le lien amoureux devient le lieu d'une **co-négociation psychique** fondée sur des fonctions mutuelles : médiateur du surmoi, conteneur d'angoisse, mère supplétive, frère protecteur, etc.

Racamier et la perversion du lien

Paul-Claude Racamier (« *Le génie des origines* », 1992) décrit comment certains couples fonctionnent sur des logiques de **perversion narcissique**, où le lien est utilisé comme outil de contrôle ou d'anéantissement de l'autre.

Il parle de « narcissisme du lien » lorsqu'un partenaire utilise l'autre comme miroir ou comme dépotoir de ses propres clivages. Dans ces couples, on observe souvent une répétition de traumatismes anciens non symbolisés, une absence de triangulation œdipienne, et une confusion entre lien fraternel et lien fusionnel ou incestuel.

Vers une articulation des deux complexes dans le lien amoureux

Une interaction structurante

Le complexe d'Œdipe structure le **désir par le manque**, la loi et l'interdit. Le complexe fraternel introduit la dimension de l'altérité entre pairs, de la rivalité et de la reconnaissance. **Dans le couple amoureux, ces deux dimensions s'entrecroisent ; on cherche un parent idéalisé, mais aussi un partenaire complice ou rival.** Ces dynamiques coexistent, se nourrissent, ou entrent en conflit. L'échec du complexe d'Œdipe peut amener à un désir de fusion non différencié, ou à une recherche obsessionnelle de reconnaissance dans le lien fraternel. Inversement, une trop grande rivalité fraternelle non symbolisée peut empêcher le déploiement d'un désir œdipien stable.

Le couple, une scène transférentielle à deux

Le couple est une **scène transférentielle réciproque**, dans laquelle chacun projette ses objets internes, ses figures parentales, ses frères et sœurs, ses traumatismes, ses fantasmes, sur l'autre. Il s'agit alors d'une co-construction où les histoires individuelles s'entrelacent pour former une narration du lien commune et partagée. Cette articulation permet une clinique analytique du couple, où l'on interroge non seulement les fantasmatiques individuelles, mais aussi les **dynamiques de lien, les pactes inconscients**, les transmissions transgénérationnelles qui s'actualisent dans la relation.

Cas cliniques illustratifs

Cas 1 : Couple œdipien fixé

Jean (38 ans) et Clara (35 ans) consultent pour un problème d'absence de rapports sexuels depuis plusieurs mois. Le motif de consultation énoncé est une « perte de désir ». Jean exprime une grande tendresse pour Clara mais reconnaît ne plus éprouver de désir sexuel. Clara se sent rejetée et culpabilisée.

Les séances révèlent que Jean a grandi dans une relation très fusionnelle avec sa mère, veuve dès sa petite enfance. Il a adopté, dès l'enfance, un rôle de soutien moral et affectif vis-à-vis d'elle. Dans le couple, Clara prend à son insu cette position de mère protectrice et rassurante. Jean l'idéalise, mais la « désérotise ». Toute manifestation sexuelle est inconsciemment vécue comme une transgression incestueuse. Le transfert œdipien est massif : Clara devient l'équivalent de la mère aimée mais interdite.

Cliniquement, le travail psychanalytique porte sur la reconnaissance de cette triangulation, sur la possibilité de décoller l'image maternelle de la partenaire et de permettre un désir nouveau, moins pris dans l'interdit. La reconnaissance de la position œdipienne refoulée de Jean et la réduction de la fonction maternelle inconsciente de Clara permettent une remise en circulation du désir.

Cas 2 : Couple fusionnel-fraternel

Julie (29 ans) et Amélie (28 ans) vivent ensemble depuis cinq ans. Elles se présentent comme inséparables mais consultent suite à des disputes répétitives et violentes, généralement autour de « petits riens ». Elles utilisent un langage commun, portent les mêmes vêtements, ont les mêmes loisirs et leurs cercles d'amis sont identiques.

La clinique révèle une forte identification mutuelle : chaque partenaire semble ne pouvoir exister qu'à travers le regard de l'autre. Pourtant, chacune exprime aussi une forme de haine ou de suspicion : l'autre prend trop de place, me vole mes idées, me prive de mon individualité. Cette dynamique illustre une **relation fraternel-narcissique intense**, marquée par l'ambivalence.

Les régressions symbiotiques (liées à des carences maternelles précoces chez les deux partenaires) favorisent une fusion compensatoire, mais sans « tiercéité » symbolique. L'autre devient un double menaçant, source à la fois de sécurité et d'angoisse d'engloutissement.

Le travail clinique vise alors à ré-subjectiver chacune des partenaires : restaurer les limites du moi, permettre une désidentification progressive, introduire une « tiercéité » symbolique (reconnaissance de l'autre comme sujet séparé). Des outils projectifs (dessins à deux, choix d'images, travail sur le corps propre) accompagnent la verbalisation.

Cas 3 : Couple organisé autour d'un pacte dénégatif

Luc (54 ans) et Isabelle (52 ans) vivent ensemble depuis 27 ans. Ils viennent en thérapie de couple sur suggestion de leur fille aînée. En apparence, leur couple est « sans problème » : pas de dispute, pas de plainte, bonne entente familiale. Lors d'une séance, Isabelle évoque, avec un sourire amer, une « vieil écart » de Luc survenu 15 ans plus tôt, jamais rediscuté depuis. Luc change de sujet. L'analyste relance. Il minimise, évoque une « erreur sans importance ».

Au fil des séances, apparaît un **pacte de dénégation** : les conjoints ont tacitement accepté d'écarter toute mise en mots de l'infidélité afin de préserver une apparente harmonie. Ce pacte stabilise le lien mais empêche toute élaboration psychique. Chacun contient sa souffrance, l'intériorise, jusqu'à ce que les symptômes apparaissent ailleurs (insomnies, troubles anxieux, isolement).

Cliniquement, la levée de ce pacte passe par une lente reconnaissance de la douleur d'Isabelle, de la culpabilité de Luc, et surtout de la peur commune de perdre le lien. Le dispositif analytique permet l'émergence de la parole contenue, la construction d'un nouvel accord, non plus sur le déni, mais sur la reconnaissance partagée du traumatisme et la possibilité de transformer

le lien.

Conclusion

Les complexes d'Œdipe et fraternel ne s'opposent pas mais se complètent dans la structuration du lien amoureux. **Le premier inscrit le sujet dans la loi**, l'interdit, le désir et la perte. **Le second l'inscrit dans la reconnaissance de l'autre** comme semblable et différent, dans la compétition, l'envie, la solidarité. **Leur interaction détermine les formes du lien amoureux** : amour fusionnel, passion destructrice, complicité fraternelle, amours œdipiennes ou encore couples pervers.

La psychanalyse des liens offre une grille de lecture complexe et nuancée de ces dynamiques, en envisageant **le couple comme une structure psychique partagée**, tissée d'histoires, de transferts et d'alliances inconscientes. **Comprendre ces processus, c'est permettre à la fois une théorie du lien amoureux et une clé pour sa transformation.**

Bibliographie

- Freud, S. (1910). *Une certaine tendance pathologique de la vie amoureuse.*
Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle.*
Klein, M. (1935). *La position dépressive.*
Kaës, R. (2008). *Le complexe fraternel.*
Kaës, R. (1993). *Le lien psychanalytique.*
Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort.*
Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines.*
Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps.*
Abraham, N., & Torok, M. (1978). *L'écorce et le noyau.*
Missonnier, S. (2002). *Le couple en psychanalyse.* Paris : Dunod.
Guyotat, J. (1990). *Clinique psychanalytique du couple.*

10. La vie fantasmatique dans le lien de couple en analyse : entre transferts, projections et élaborations

La relation de couple constitue une structure psychique complexe, souvent **investie d'une charge émotionnelle et fantasmatique particulièrement intense**. Dans le champ psychanalytique, le lien conjugal ne se résume pas uniquement à une association intersubjective de deux consciences, mais constitue le lieu d'émergence, de projection et de réactivation de contenus inconscients profonds. **La vie fantasmatique, entendue comme**

le tissu des désirs, des représentations et des scénarios imaginaires inconscients, se manifeste de façon singulière dans la relation amoureuse. Elle s'y exprime sous forme de constructions projectives, de pactes inconscients, de transferts croisés, et de répétitions qui articulent les expériences passées aux désirs actuels.

Dans le cadre d'une analyse de couple, **le déploiement de la vie fantasmatique constitue à la fois un vecteur de compréhension des conflits conjugaux et une voie d'accès à la transformation psychique.** Il s'agit d'examiner comment les fantasmes inconscients, souvent enracinés dans les structures infantiles et les identifications précoces, informent la dynamique relationnelle, la sexualité, les conflits et les formes de régulation affective au sein du couple.

Ce travail se propose de développer une réflexion approfondie sur **le rôle structurant, mais parfois également pathogène, de la vie fantasmatique dans le lien conjugal,** en s'appuyant sur les apports théoriques de la psychanalyse classique et contemporaine.

Nous aborderons d'abord la définition et la fonction du fantasme dans la théorie psychanalytique, avant d'envisager son expression dans la dynamique conjugale, puis d'analyser ses modalités de mise au travail dans le cadre d'une thérapie analytique du couple.

Définition et dynamique de la vie fantasmatique

Le fantasme dans la théorie psychanalytique

Dans la théorie freudienne, **le fantasme occupe une place centrale en tant qu'intermédiaire entre les pulsions et leur expression dans la pensée ou le comportement.** Dès « *Les Trois essais sur la théorie sexuelle* » (1905), S. Freud introduit l'idée que **le fantasme constitue un substitut à la satisfaction pulsionnelle réelle, en réponse à la censure et au refoulement.** Il distingue les fantasmes conscients, préconscients et inconscients, ces derniers étant les plus élaborés et les plus déterminants sur le plan psychopathologique. Ils se présentent sous forme de scénarios narratifs, souvent hautement chargés émotionnellement, qui organisent la vie psychique autour d'une grille interprétative subjective de la réalité.

La conception kleinienne introduit un déplacement majeur : pour Mélanie Klein, **le fantasme est toujours inconscient et constitue la forme primitive de l'activité mentale.** Dans cette perspective, **les fantasmes sont les représentations internes des pulsions (notamment de mort et de vie), et non de simples scénarios imaginaires.** Ils participent à l'organisation des positions schizoparanoïde et dépressive, en modulant les modes de relation d'objet (idéalisations, persécution, clivage, déni, projection). Le fantasme inconscient est dès lors une modalité fondamentale de traitement des angoisses archaïques.

Les apports de W. R. Bion, D. W. Winnicott, puis de l'école française contemporaine (André Green notamment), ont enrichi cette conception en insistant sur la fonction contenante et « symbolisante » du fantasme. La vie fantasmatique devient un espace de créativité, mais aussi de risque d'effondrement ou de figement dans les pathologies limites ou psychotiques, lorsqu'elle ne peut s'élaborer dans un appareil à penser les pensées ordinaires et conscientes.

Vie fantasmatique et réalité psychique

La vie fantasmatique n'est pas un simple rêve éveillé ou un imaginaire frivole : **elle constitue l'armature même de la réalité psychique. Elle s'articule à la mémoire affective, aux identifications précoces, et aux conflits intrapsychiques non résolus.** Dans cette optique, **le fantasme est à la fois un mode de traitement du réel et une tentative de le maîtriser par des scénarios symboliques.** Il donne forme aux motions pulsionnelles, aux angoisses et aux désirs, en les organisant sous forme de narrations mentales parfois stéréotypées.

Dans la relation de couple, chaque partenaire arrive avec un bagage fantasmatique préexistant : fantasmes de complémentarité, de fusion, de sauvetage, de soumission ou de toute-puissance, souvent enracinés dans les expériences infantiles. Ce matériau inconscient colore la perception du partenaire, détermine des attentes implicites et oriente la construction du lien.

Ainsi, le couple devient un espace de projection et de co-construction fantasmatique où la subjectivité de chacun entre en résonance ou en conflit avec celle de l'autre.

L'expression de la vie fantasmatique dans le lien de couple

Le choix d'objet et la répétition inconsciente

Le choix amoureux, loin d'être un acte libre ou rationnel, s'inscrit dans une logique de répétition. Freud, dans « *Remémoration, répétition et perlaboration* » (1914), met en évidence le fait que **le sujet rejoue dans ses liens présents des situations infantiles non résolues, dans une tentative de maîtrise ou de réparation.** Le partenaire amoureux devient alors le support d'un transfert massif, souvent inconscient, de figures parentales ou d'expériences infantiles traumatiques.

Dans cette perspective, les conflits du couple contemporain peuvent apparaître comme des mises en acte de scénarios fantasmatiques anciens : un homme ayant grandi avec une mère dévalorisante pourra inconsciemment choisir une partenaire qui le rabaisse, pour réactiver un scénario où il espère obtenir, cette fois, reconnaissance et amour. Le couple devient alors le lieu d'une « scène primitive réactualisée », à la fois souffrante et potentiellement « élaborative ».

Fantasmes croisés, pactes inconscients et incompatibilités fantasmatiques

Chaque individu entre dans la relation conjugale avec un monde fantasmatique propre. Lorsque ces mondes se croisent, ils peuvent s'ajuster de manière à former un « pacte inconscient » (R. Kaës), où chacun trouve, dans la dynamique du couple, une

confirmation ou une complémentarité de ses scénarios internes. Il peut s'agir **d'une entente tacite** sur les rôles (parent/enfant, sauveur/victime, etc.), **sur la manière de gérer la distance**, la sexualité ou les conflits. **Ce pacte fantasmatique soutient le lien tout en le maintenant dans une certaine fixité.**

Cependant, ces fantasmes peuvent être incompatibles ou devenir rigides, entraînant des impasses relationnelles. **Lorsqu'un partenaire attend une fusion et que l'autre revendique une autonomie radicale, le conflit n'est pas seulement comportemental mais touche à la structure fantasmatique même de chacun.** Ces incompatibilités fantasmatiques se traduisent souvent par des crises, des ruptures, ou des conflits à répétition.

Le couple comme contenant des angoisses primitives

W. R. Bion, dans son concept de « fonction alpha », postule que la pensée est issue d'une transformation contenant des émotions brutes. Dans le couple, cette fonction (la fonction alpha) est souvent projetée sur l'autre, investi comme celui qui va métaboliser les angoisses, contenir les peurs, apporter un sens. **Le partenaire est alors vécu comme un « contenant » maternel.**

Ce type de relation peut favoriser une grande proximité, mais également des conflits majeurs lorsque le contenant supposé fait défaut. Le couple devient alors le lieu d'une intolérance à la frustration, d'une exigence absolue de réparation, ou d'une attaque massive du lien. Les fantasmes de destruction, de fusion mortifère, ou d'abandon resurgissent, mettant à mal la fonction « symbolisante » du lien conjugal.

La clinique analytique du couple : mise au travail de la vie fantasmatique

Le transfert dans le cadre conjugal

Dans l'analyse de couple, le transfert n'est pas univoque mais croisant.

Chaque partenaire transfère sur l'autre des objets internes, des attentes, des peurs, mais transfère aussi sur le thérapeute, qui devient alors le garant d'une triangulation nécessaire à la mise en pensée. Le dispositif analytique doit permettre l'émergence de ces transferts sans les figer.

Le thérapeute devient ainsi le tiers symbolisant de la scène conjugale, permettant d'élargir l'espace psychique du couple, de rompre les cercles fermés de la compulsion de répétition, et d'introduire une différenciation subjective.

La perlaboration des scénarios fantasmatiques

L'un des enjeux majeurs de la thérapie analytique du couple réside dans la possibilité de perlaborer les scénarios fantasmatiques à l'œuvre. Il s'agit de rendre pensables des contenus souvent agis ou projetés, de les inscrire dans une histoire, et d'en favoriser la symbolisation. La perlaboration permet de desserrer les étreintes du fantasme sur le réel, en introduisant de la souplesse, de la narrativité, et de l'altérité.

Ce processus n'est possible que dans un cadre suffisamment sécurisant et contenant, où chacun peut se désidentifier partiellement de ses propres scénarios pour accueillir ceux de l'autre. Le fantasme devient alors support d'élaboration plutôt que d'aliénation.

Obstacles et potentialités du travail analytique

Le travail analytique du couple est souvent confronté à des résistances importantes : clivages, projections massives, forclusion du tiers, acting-out. Certains couples présentent une structure fantasmatique rigide, défensive, parfois persécutrice (et persécutrice), qui empêche toute évolution. La répétition mortifère l'emporte alors sur la création.

Cependant, lorsque les partenaires parviennent à se décaler de leurs positions figées, à reconnaître la subjectivité de l'autre, et à partager un espace symbolique, la vie fantasmatique retrouve une fonction d'élan, de jeu, et de construction. Le couple peut alors se redéployer comme espace transitionnel au sens « winnicottien », où se réinvente la relation à soi, à l'autre, et au monde.

Conclusion

La vie fantasmatique constitue le noyau inconscient de la relation de couple, à la fois source de désir, de souffrance et de transformation. Elle met en jeu les identifications précoces, les conflits intrapsychiques et les scénarios relationnels anciens, qui se réactivent dans la rencontre amoureuse. Le couple devient le lieu d'un transfert mutuel, d'une scène psychique partagée, parfois aliénante, parfois émancipatrice.

L'analyse du couple permet de déplier ces scénarios, de les mettre en mots, de les transformer en objets pensables.

Dans ce processus, le thérapeute incarne la fonction de tiers symbolisant, nécessaire à la perlaboration des conflits et à l'émergence d'une nouvelle créativité fantasmatique. Le couple, ainsi accompagné, peut alors se déprendre de la compulsion de répétition pour devenir un espace de jeu, de liberté et de subjectivation partagée.

Bibliographie

- Anzieu, D., & Kaës, R. (1989). *Le groupe et l'inconscient*. Dunod.
- Bion, W. R. (1962). *Learning from Experience*. Maresfield Library.
- Eiguer, A. (2010). *Le couple sous tension*. Dunod.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Gallimard.
- Freud, S. (1914). *Remémoration, répétition et perlaboration*. In *Métapsychologie*. Gallimard.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Les Éditions de Minuit.
- Kaës, R. (2007). *Le pacte dénégatif*. Dunod.
- Klein, M. (1946). *Remarques sur quelques mécanismes schizoïdes*. In *Développement de la psychanalyse*. PUF.
- Lebovici, S., & Weil-Halpern, M. (1988). *Le couple*. PUF.
- Ogden, T. (1994). *Subjects of Analysis*. Karnac Books.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité*. Gallimard.

11. Aspects fusionnels et symbiotiques dans le couple en analyse : entre désir d'unité et menace d'annihilation

Les dynamiques fusionnelles et symbiotiques sont fréquemment observées dans les couples en situation d'analyse. Loin de se limiter à des dérives pathologiques, elles renvoient à des formes archaïques de lien, mobilisées comme modalités défensives, réponses narcissiques ou tentatives de réparation. Ce paragraphe propose une lecture psychanalytique des liens fusionnels dans le couple, à partir d'un ancrage théorique (M. Mahler, D. W. Winnicott, D. Anzieu, R. Kaës) et d'une clinique du transfert conjugal. L'analyse de ces processus met en évidence les enjeux de différenciation, de subjectivation et de symbolisation nécessaires à la transformation du lien amoureux. L'objectif est de penser le couple non comme un système clos, mais comme un espace intersubjectif évolutif, traversé de conflits, de répétitions et de possibilités d'ouverture.

L'expérience de la relation amoureuse contient en germe une promesse de régression heureuse : celle de retrouver un état d'unité antérieur à la séparation et à la perte. Dans cette perspective, les liens fusionnels et symbiotiques au sein du couple apparaissent comme la manifestation d'un désir d'indifférenciation, réactivant des expériences précoces de contenance, de mirroring, voire de confusion psychique. Ces liens prennent racine dans les premières formes d'attachement, où la frontière entre soi et l'autre n'est pas encore établie. Ils traduisent une quête de complétude qui se heurte à la réalité du manque et de la séparation.

Or, en clinique, ces modalités relationnelles révèlent aussi leurs revers : angoisses de perte d'identité, dépendances mutuelles, relations d'emprise, voire répétitions traumatiques. La relation fusionnelle, si elle n'est pas pensée, peut se transformer en piège narcissique, en zone de répétition ou d'effondrement.

L'espace analytique du couple devient alors le lieu où se dévoilent, s'affrontent et parfois se travaillent ces dynamiques primitives. L'objectif de ce paragraphe est d'analyser la nature, les fonctions et les manifestations des liens fusionnels et symbiotiques, ainsi que les conditions analytiques permettant leur transformation.

Origines et significations des liens fusionnels et symbiotiques

Perspectives développementales : le couple miroir du lien primaire

Les relations de couple fusionnelles réactivent les expériences fondatrices de la toute petite enfance. **M. Mahler** (1975) décrit un stade symbiotique du développement psychique où l'enfant ne se perçoit pas comme distinct de la mère. Dans ce contexte, l'autre est perçu comme partie du soi. Le couple fusionnel rejoue cette indifférenciation originelle, souvent idéalisée comme un état de complétude, **mais qui reste marqué par une absence de subjectivation.**

Cette modalité relationnelle s'enracine dans une temporalité où l'altérité n'est pas encore constituée. Le partenaire est alors perçu moins comme un sujet que comme une extension de soi, **un contenant ou un objet magique.** L'amour devient alors la scène où se rejoue la confusion primitive entre le dedans et le dehors, entre le moi et l'objet. Cette régression peut être apaisante, mais elle comporte un risque d'effondrement si l'un des partenaires cherche à sortir de la dyade ou si une frustration survient.

D. Winnicott, quant à lui, souligne l'importance de l'illusion maternelle de toute-puissance, condition essentielle du développement du self. Dans un couple, cette illusion est recherchée à travers un lien où la subjectivité de chacun est suspendue au profit d'une unité fantasmatique. **Le couple devient alors un espace de régression, de réactivation des dépendances infantiles non résolues, mais aussi potentiellement de réparation, si le lien permet la réintroduction du tiers symbolique.**

Dimensions narcissiques : restauration et défense

La dynamique fusionnelle peut être interprétée comme **une tentative de réparation narcissique.** Lorsque le moi est fragilisé par des failles identitaires, l'autre est investi comme un double venant combler un vide interne. **H. Kohut** (1971) introduit la notion d'objet-self pour désigner cette fonction de miroir externe permettant de restaurer la cohésion du soi. Le partenaire n'est plus un autre, mais un appui narcissique. Il devient indispensable pour maintenir une image stable de soi.

Dans ce cadre, la fusion est recherchée comme un apaisement des tensions internes,

mais elle s'avère aussi une défense contre l'angoisse de séparation. Le lien fusionnel s'accompagne souvent de clivages, d'idéalisations massives ou de dénigrement de la différence, préservant l'illusion d'un moi unifié mais inhibant l'accès à l'autre en tant que sujet distinct. La dépendance à l'autre devient ici une condition d'existence psychique. **Cette modalité, si elle devient exclusive, empêche la différenciation et la conflictualité, et donc la subjectivation.**

Manifestations cliniques en analyse de couple

La dyade fusionnelle dans le transfert : une clinique du « deux sans tiers »

En contexte analytique, les couples fusionnels se présentent souvent comme très unis. Pourtant, cette unité cache une intolérance à la différenciation.

L'analyste, en tant que tiers, est souvent perçu comme une menace à l'unité dyadique, gênant l'accord implicite entre les partenaires. Il peut susciter des mouvements d'exclusion, d'agressivité ou de séduction, en fonction des scénarios inconscients réactivés.

Les transferts qui croisent les figures parentales précoces conduisent à des phénomènes d'identification projective, rendant difficile la mise en mots des conflits. La demande elle-même peut être confuse : un seul parle, l'autre acquiesce, ou bien chacun parle au nom de l'autre. **Il arrive aussi que le symptôme présenté (souffrance sexuelle, jalousie, infertilité) soit le lieu d'une cristallisation défensive servant à maintenir la dyade.** Le lien transférentiel devient alors le lieu de l'emprise, de l'angoisse de perte, et de la lutte contre l'altérité.

Paradoxes de la fusion : entre idéal amoureux et terreur d'annihilation

La fusion produit un paradoxe fondamental : le plaisir de la proximité est aussi source d'angoisse. Le sujet fusionné redoute d'être englouti ou effacé par l'autre, tout en craignant sa perte. Cette dynamique génère une ambivalence affective intense. La dépendance n'est plus simplement affective, elle devient existentielle. Cette tension se manifeste dans des modalités d'attachement anxieux, parfois pathologiques.

Cliniquement, les couples présentent une sexualité clivée : soit hyper-investie comme tentative de fusion, soit inhibée car perçue comme menace de différenciation. Certains couples vivent leur intimité sexuelle comme un moment de disparition dans l'autre, d'autres comme une rupture de la fusion imaginaire. Les confusions de rôles (parent/enfant, bourreau/victime) empêchent l'accès à une reconnaissance réciproque. Ces liens sont souvent marqués par des comportements de dépendance mutuelle, de surveillance intrusive, voire de violence psychique ou physique dans les cas extrêmes.

Figures cliniques typiques

Trois configurations cliniques se dégagent fréquemment :

- **Le couple thérapeutique**, où l'un cherche à sauver l'autre, niant ses propres besoins. Cette position cache une angoisse de désaffiliation et une identification à une fonction parentale idéale.
- **Le couple gémellaire**, dont les membres partagent tout, jusqu'à la confusion des identités. Le moindre désaccord est vécu comme une trahison. Ce type de couple fonctionne dans une horizontalité illusoire, sans hiérarchie ni différenciation.
- **Le couple persécuté/persécuteur**, où la fusion masque un rapport de force, souvent projectif. La haine est déniée au profit d'une illusion d'unité, mais elle surgit dans les actes, les silences, ou les jeux de pouvoir subtils.

Ces figures illustrent l'utilisation de la fusion comme modalité de contrôle de l'angoisse, mais aussi comme empêchement de la croissance psychique. Le symptôme conjugal devient un moyen de maintenir la dyade dans un équilibre rigide.

Travail analytique : différenciation, subjectivation et tiers symbolique

Le rôle du tiers : dés-encastrement et séparation

L'intervention analytique introduit un **tiers symbolique**, indispensable pour rompre l'état de captation mutuelle. Ce tiers permet de poser une altérité tierce, de nommer les fantasmes à l'œuvre, et d'offrir un espace de représentation. Selon R. Kaës (2000), cette fonction tiers vise à rétablir les conditions d'une intersubjectivité vivable.

Le tiers n'est pas simplement l'analyste, il est aussi une instance psychique capable de médiatiser le conflit, de représenter la loi, la différence, l'espace entre.

Le travail de dés-encastrement consiste à permettre à chacun de retrouver sa propre énonciation, ses propres affects, et de se séparer de la fonction supplétive attribuée au partenaire. Cela suppose de tolérer la perte des illusions symbiotiques, et d'accepter une solitude subjective. Ce processus est souvent douloureux, mais constitue une étape nécessaire vers la construction d'un lien plus libre et plus vivant.

Modalités de transformation du lien

Le travail analytique vise à permettre une subjectivation progressive, par la reconnaissance des fantasmes archaïques, l'intégration de la perte et la réhabilitation du conflit. L'objectif n'est pas de supprimer tout lien de dépendance, mais de le rendre pensable, partageable, donc symbolisable.

En accédant à une représentation de soi et de l'autre séparée et dialogique, le couple peut quitter le modèle fusionnel pour une alliance vivante et conflictuelle.

Ce passage requiert l'acceptation de la complexité, de l'ambivalence et de l'imperfection. La différenciation ne signifie pas l'éloignement, mais l'existence de deux sujets capables de se reconnaître mutuellement dans leurs manques et leurs désirs. Le couple devient alors un espace tiers, un entre-deux dynamique, où l'altérité peut être accueillie sans menace de rupture narcissique.

Conclusion

Les liens fusionnels et symbiotiques révèlent la puissance des investissements précoces dans la vie amoureuse. Ils sont porteurs à la fois d'espoirs de complétude et de risques d'aliénation. En analyse de couple, leur mise au jour permet de repérer les enjeux inconscients qui sous-tendent la relation, et de les transformer en accédant à la différenciation.

Loin de rejeter toute forme de dépendance, la psychanalyse du couple cherche à en favoriser la mise en pensée et la dialectisation, condition d'un amour vivant, tolérant le conflit, la solitude et la séparation. Le couple n'est plus alors l'illusion d'un, mais le lieu d'un travail psychique à deux, soutenu par un tiers, où chacun peut se risquer à exister pour lui-même sans perdre l'autre.

Références

- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris : Dunod.
Eiguer, A. (2007). *Le couple sous analyse*. Paris : Dunod.
Kaës, R. (2000). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
Kohut, H. (1971). *The Analysis of the Self*. New York : International Universities Press.
Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
Mahler, M. (1975). *The Psychological Birth of the Human Infant*. New York : Basic Books.
Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines*. Paris : Payot.
Winnicott, D. W. (1965). *La nature humaine*. Paris : Gallimard.

12. Les couples recomposés et les familles reconstituées en analyse du lien : enjeux psychiques, dynamiques transférentielles et transmissions transgénérationnelles

La recomposition familiale bouleverse les modèles classiques de filiation, d'alliance et de conjugalité. Elle implique un réagencement profond des liens psychiques, souvent porteurs de conflits anciens et de transmissions silencieuses. En s'appuyant sur les travaux de la psychanalyse du lien — avec notamment R. Kaës, R. Jaitin, J. Puget, E. Pichon-Rivière, J. Bleger, A. Green, E. Smadja, J. Laplanche, J. -B. Pontalis et d'autres — ce paragraphe propose une lecture

de ces transformations à la lumière des processus transférentiels, des pactes inconscients, des configurations intergénérationnelles et de la triangulation symbolique. L'objectif est d'éclairer les défis subjectifs et collectifs posés par ces nouvelles réalités familiales et de proposer des pistes pour la clinique du lien.

Introduction : Vers une mutation anthropologique du lien familial

La famille contemporaine ne peut plus être pensée selon le modèle unique de la famille nucléaire patriarcale. Les divorces, séparations et recompositions ont engendré une pluralité de configurations affectives, juridiques et symboliques. Pour la psychanalyse du lien, ces nouvelles formes ne sont pas des anomalies, mais des révélateurs puissants des tensions internes à la filiation, à l'alliance et à l'identité. Comme le soulignent R. Kaës (2007) et E. Smadja (2010), la famille recomposée est un lieu où s'entrelacent plusieurs temporalités psychiques, plusieurs séries d'identifications, et des héritages inconscients hétérogènes.

L'analyse du lien, en tant que paradigme psychanalytique transversal, s'efforce de penser non seulement l'intrapsychique (le sujet), ni seulement l'intersubjectif (la relation), mais **l'inter-psychique** (les articulations inconscientes entre plusieurs appareils psychiques) et le **transsubjectif** (les effets des alliances collectives sur la subjectivation).

Le remaniement des configurations familiales : cadre théorique élargi

Les couples recomposés constituent des **unités hybrides**, issues de l'éclatement d'un premier lien conjugal ou familial. Dans ces contextes, il ne s'agit pas seulement d'ajouter de nouveaux partenaires ou enfants, mais de **réorganiser les places symboliques** et de redéfinir les liens. E. Pichon-Rivière (1971) propose de penser la famille comme un **groupe opératif** « Grupo Operativo » où le symptôme d'un individu révèle un dysfonctionnement collectif. J. Bleger (1967), de son côté, évoque la **zone d'indifférenciation**, où les frontières psychiques sont floues, rendant difficile l'individuation.

R. Jaitin et E. Puget insistent sur l'importance des **dispositifs cliniques multifocaux** ; leurs travaux montrent que le couple recomposé porte en lui plusieurs strates historiques (ex-conjoints, enfants antérieurs, lignées familiales). Chacun arrive avec un bagage transférentiel complexe, souvent non élaboré. **L'analyse de ces entremêlements révèle que les conflits du lien sont souvent des conflits de temps psychiques (passé non digéré, futur idéalisé, présent compromis).**

L'empreinte de la filiation et les conflits de loyauté

Dans une famille recomposée, les enfants sont confrontés à une **multiplication des référents identificatoires** : deux pères, deux mères, ou des figures parentales qui s'annulent

mutuellement. Cela crée des tensions dans l'économie fantasmatique de l'enfant : qui doit-on aimer sans trahir ? Qui doit-on rejeter sans culpabiliser ?

Les travaux de J. Laplanche et J.-B. Pontalis sur les **fantasmes originaux** (scène primitive, castration, séduction) éclairent la manière dont ces mythes inconscients sont **rejoués et déplacés** dans les familles recomposées. Le nouveau conjoint peut être perçu comme un **usurpateur** ou un **rival œdipien**.

Serge Tisseron (1992) évoque les **secrets de famille** et leur transmission silencieuse, à savoir l'absence de récit sur les séparations antérieures, les conflits dissimulés ou les pertes « tueuses de sens », participant à la construction d'un lien familial **fragile, instable**, mais aussi **chargé d'angoisse diffuse**.

Le pacte dénégatif : refoulement collectif et illusion de cohésion

R. Kaës (2009) définit le **pacte dénégatif** comme une alliance inconsciente qui empêche l'élaboration du conflit au nom d'une cohésion illusoire certes, mais qui doit mettre en négatif ce qui nuirait à la pérennité du lien. Dans les familles recomposées, cela peut prendre la forme d'un **refus collectif d'évoquer l'ex-conjoint**, d'un déni des conflits entre enfants issus de différentes unions, ou d'une idéalisation du nouveau lien.

Ce pacte produit une **inertie psychique**, car il interdit la mise en représentation du passé et du trauma. A. Green (1993) y verrait une forme de « **désobjectalisation** », où les objets perdus ne sont ni pleurés, ni réinvestis. Le psychisme s'enlise dans un **négatif agissant**, conduisant parfois à des symptômes relationnels (désengagement, isolement, acting-out).

Éric Smadja (2010), en explorant les dimensions anthropologiques du couple, rappelle que toute union est portée par un **mythe conjugal**, fait de croyances, de projections et d'idéaux communs. Dans le couple recomposé, ce mythe peut fonctionner comme un **refuge narcissique**, masquant la peur de la répétition de l'échec antérieur.

Le travail du tiers et la fonction de la triangulation

L'introduction d'un **tiers symbolique** — thérapeute, médiateur, éducateur — est essentielle pour **permettre l'élaboration des conflits latents**. Daniel Coum insiste sur la nécessité d'un **tiers différenciateur**, capable de séparer sans diviser, de relier sans fusionner. Dans les familles recomposées, la **triangulation œdipienne** est souvent perturbée. Les beaux-parents sont rarement légitimes comme tiers séparateurs, et l'enfant peut se retrouver **au centre d'une dyade conflictuelle** ou d'une alliance défensive. Rosa Jaitin insiste sur le fait que **la triangulation doit être construite, et non présumée**.

André Green, dans son concept de « **complexe du négatif** », montre que certaines représentations familiales ne parviennent pas à se constituer : le tiers n'est pas symbolisé, l'absence n'est pas figurée. Cela engendre des impasses dans le lien, visibles dans des pathologies de type borderline ou des ruptures de la pensée.

Transmissions traumatiques et mémoire transgénérationnelle

La famille recomposée est aussi un **lieu de transfert intergénérationnel**. Les enfants peuvent porter à leur insu les deuils inachevés, les conflits de loyauté ou les injonctions silencieuses de leurs parents. Ils deviennent des « **porteurs d'héritage** », « **objets de dette** », « **relais de mémoire** » (R. Kaës).

Myriam Szejer, en s'intéressant au bébé comme "interprète des liens", propose que l'enfant capte dès les premiers temps les angoisses et les secrets non formulés de son environnement. Cela peut se poursuivre dans l'enfance recomposée par des **symptômes d'ordre somatique ou scolaire**, porteurs de sens pour le groupe familial.

René Kaës évoque les **formations psychiques intergénérationnelles** comme des compromis entre fidélité et trahison. L'enjeu pour la famille recomposée est de **permettre une transmission vivante**, c'est-à-dire ni figée dans le passé, ni coupée de ses racines.

Pistes thérapeutiques : penser les dispositifs du lien

Les dispositifs d'entretiens familiaux (R. Jaitin & J. Puget), les thérapies de couple (E. Granjon, A. Eiguer), ou les groupes multifamiliaux offrent un **espace contenant**, dans lequel le lien peut être **pensé, dit, travaillé**.

Ces approches permettent une mise en récit des histoires individuelles, une circulation de la parole, et une redistribution des places symboliques. Le thérapeute y est **plus qu'un interprète ; il est un organisateur de sens**, un tiers entre les fantasmes et le réel, entre les attentes et les déceptions.

Il s'agit d'ouvrir la possibilité d'un **mythe familial recomposé**, dans lequel chaque sujet puisse se situer, sans devoir se sacrifier, ni évacuer son histoire. Ce travail favorise la subjectivation de tous les membres du système, y compris les enfants souvent relégués au rôle de symptômes.

Perspectives cliniques et dispositifs thérapeutiques

Les familles recomposées font émerger des formes complexes de cohabitation psychique, de ré-articulations symboliques et de conflits transférentiels. Ces réalités appellent à des approches thérapeutiques spécifiques, fondées sur la prise en compte des multiples niveaux d'articulation du lien : intergénérationnel, intersubjectif, institutionnel et symbolique.

- 1. Les dispositifs d'entretiens familiaux et multifocaux (R. Jaitin & J. Puget, 2006) permettent une exploration fine des identifications croisées, des loyautés invisibles, et des conflits refoulés. Ces cadres favorisent l'élaboration d'un récit familial partagé qui réintègre les membres dans une histoire commune symbolisée.
- 2. Les thérapies de couple psychanalytiques (E. Granjon, A. Eiguer) cherchent à révéler les conflits liés aux pactes dénégatifs et aux identifications défensives. Dans le contexte

des familles recomposées, elles permettent de déconstruire les illusions fusionnelles autour d'un « nouveau départ » idéalisé, et de prendre en compte la persistance des liens antérieurs.

- 3. Le recours à la médiation familiale, notamment dans les contextes de séparation ou de parentalité complexe, joue un rôle de tiers régulateur. Inspirée des travaux de Daniel Coum, la médiation peut constituer un espace de symbolisation du conflit, favorisant l'émergence de modalités nouvelles de coopération parentale.
- 4. Le travail avec les enfants (M. Szejer, S. Tisseron) est fondamental. Ceux-ci peuvent exprimer par des symptômes somatiques, des troubles du comportement ou des blocages scolaires, des conflits de loyauté ou de filiation. Le recours à des dispositifs d'expression symbolique (dessin, jeu, psychodrame) peut aider à élaborer ces tensions.
- 5. Les dispositifs groupaux (R. Kaës, E. Pichon-Rivière) constituent également une voie privilégiée de symbolisation collective. En réunissant plusieurs membres d'une même famille recomposée ou de plusieurs familles, ils permettent une mise en lien des vécus et une reconnaissance intersubjective qui dépasse les clivages ou exclusions.
- 6. L'enjeu de la temporalité est central : l'accompagnement psychothérapeutique doit soutenir une réorganisation progressive des repères psychiques et des fonctions symboliques dans le temps. Il ne s'agit pas de « guérir » la recomposition, mais de rendre ses conflits potentiellement féconds pour chacun.

Conclusion générale

Les couples recomposés et les familles reconstituées constituent des laboratoires de la complexité psychique contemporaine. Ils confrontent la psychanalyse à la nécessité de repenser les fonctions de la parenté, de l'alliance et de la transmission au prisme du **lien mouvant, conflictuel et évolutif**.

Ces configurations exigent de nouveaux outils cliniques et une posture thérapeutique capable d'accueillir la pluralité des récits et des blessures. Loin de constituer une forme pathologique, elles sont aussi **des opportunités de réinvention psychique et de transformation symbolique**, pour peu que le sujet puisse y être reconnu dans sa singularité.

Bibliographie

- Benghozi, P. (2008). *Les métamorphoses du lien familial*. Paris : Dunod.
- Bleger, J. (1967). *Simbiosis y ambigüedad*. Buenos Aires : Paidós.
- Bonvalot, V. (2011). *Familles recomposées : les enjeux affectifs*. Paris : Érès.
- Cadoret, A. (2002). *Des parents comme les autres*. Paris : Les Presses de Sciences Po.
- Coum, D. (2010). *La place du tiers dans les institutions familiales*. Toulouse : Érès.
- Durning, P. (2005). *Figures de la parentalité contemporaine*. Paris : Dunod.
- Green, A. (1993). *Le complexe du négatif*. Paris : Minuit.
- Jaitin, R., & Puget, J. (2006). *Dispositifs cliniques familiaux*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Pichon-Rivière, E. (1971). *El proceso grupal*. Buenos Aires : Nueva Visión.
- Puget, J., & Jaitin, R. (1992). *Familles et thérapie psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Smadja, É. (2010). *Anthropologie du couple*. Paris : PUF.
- Tisseron, S. (1992). *Secrets de famille*. Paris : Ramsay.

Szejer, M. (1997). *Le bébé et le psychanalyste*. Paris : Hachette.
Théry, I. (1998). *Couple, filiation et parenté aujourd'hui*. Paris : Odile Jacob.
Widmer, E. (2006). *Familles et réseaux de solidarité*. Paris : L'Harmattan.

Les vendredis du couple - Séminaire pédagogique #1

III - Le couple et son aspect central, le corps

1. Le corps, le couple et la sexualité conjugale comme fait psychique total

La sexualité du couple constitue un champ d'observation privilégié pour appréhender les interactions inconscientes qui sous-tendent le lien conjugal. Loin d'être un simple indicateur de fonctionnalité relationnelle ou d'harmonie affective, la sexualité se révèle être un lieu d'expression du psychisme individuel et intersubjectif, où se condensent les conflits intrapsychiques, les répétitions transgénérationnelles, les fantasmes archaïques, ainsi que les enjeux de reconnaissance narcissique.

L'analyse des liens, telle qu'elle a été conceptualisée par des auteurs comme R. Kaës, D. Anzieu, E. Enriquez, S. Missonnier ou encore A. Eiguer, permet de dépasser une lecture individualiste du symptôme sexuel pour l'inscrire dans une dynamique intersubjective où le symptôme est le produit d'une co-construction inconsciente entre les partenaires. Dans ce contexte, les troubles sexuels ne sont pas simplement des empêchements ou des dysfonctionnements, mais de véritables formations de compromis à l'intersection du psychique, du symbolique et du relationnel.

L'objectif de ce travail est d'approfondir les différentes dimensions psychiques des troubles sexuels du couple à travers une lecture articulée entre psychanalyse individuelle, psychanalyse des liens et perspective transgénérationnelle. Nous développerons dans un premier temps les fondements théoriques de la sexualité en tant que construction intersubjective, puis nous analyserons les modalités psychopathologiques de son empêchement au sein du lien conjugal, avant de proposer des perspectives thérapeutiques ancrées dans une dynamique de symbolisation conjointe.

Fondements théoriques : la sexualité conjugale au carrefour du moi, de l'autre et du lien

Sexualité et subjectivité : le corps érogène comme support de l'identité narcissique

Depuis Freud, la sexualité est considérée comme le cœur de la constitution du sujet. L'expérience sexuelle engage le moi corporel, le narcissisme primaire, la relation d'objet et les conflits œdipiens. La scène sexuelle conjugale réactive ces strates de manière éminemment singulière. Dans le couple, le partenaire sexuel devient le miroir du narcissisme de l'autre : il valide ou fragilise l'image de soi, déclenche des fantasmes de dévoration ou d'abandon, et incarne souvent des figures parentales inconscientes. L'engagement sexuel du sujet adulte s'inscrit ainsi dans une dialectique entre **désir de fusion narcissique** et **reconnaissance de l'autre comme altérité sexuelle**. Les troubles sexuels peuvent être compris comme des points de rupture de cette dialectique : impuissance, vaginisme, frigidité, hypersexualité ou perte de désir sont autant de signes d'une impasse

dans la rencontre de l'autre comme sujet du désir.

Le fantasme sexuel comme espace transsubjectif

Le fantasme sexuel ne se réduit pas à une production intrapsychique isolée. Dans le lien conjugal, il se constitue comme **scénarisation mutuelle**, émergeant de l'interface fantasmatique partagée. Les partenaires co-construisent des scènes imaginaires, des pactes inconscients, et des identifications croisées qui sous-tendent la scène sexuelle.

Ainsi, comme le souligne A. Eiguer (2003), le symptôme sexuel peut être compris comme une **forme figée de fantasme collectif**, voire comme un acte d'autoconservation du lien. Il protège le couple de la mise en danger de l'altérité radicale ou de l'agressivité non mentalisable. Le symptôme devient alors un lieu de dépôt de conflits psychiques non symbolisés, incarnant la « fonction contenante du lien ».

Pactes inconscients et négatif du lien

Le concept de **pacte inconscient** (Kaës) permet de penser les accords non formulés qui fondent le lien conjugal. Ces pactes peuvent reposer sur des empêchements sexuels implicites : interdiction œdipienne internalisée, interdits transgénérationnels, allégeances familiales conflictuelles.

Le symptôme sexuel se constitue parfois comme **clause de ce pacte** : la sexualité est mise à l'arrêt pour préserver une structure d'alliance imaginaire (par exemple, un couple « frère/sœur », ou une union sublimée excluant la dimension pulsionnelle). Le « négatif du lien » se manifeste alors sous forme d'agirs corporels, de retrait sexuel, de surinvestissement parental ou professionnel.

Héritages transgénérationnels et transmission du non-dit sexuel

La sexualité conjugale porte également les traces des transmissions silencieuses : traumas sexuels non pensés, répétitions de scénarios familiaux, loyautés inconscientes. La théorie des « cripto-narrations » (Haydée Faimberg, 1996) permet de penser ces héritages occultés qui structurent l'expérience sexuelle.

Dans certains couples, les troubles sexuels réactivent des conflits non résolus des lignées ascendantes : viols non parlés, incestes symboliques, discours ambivalents sur le corps et le plaisir. Ces fantômes familiaux hantent la chambre conjugale, et empêchent l'instauration d'une sexualité séparée et créative.

L'importance du corps dans l'expérience du couple, d'un point de vue analytique

Le corps dans la relation de couple, en psychanalyse, ne se réduit jamais à un simple instrument de plaisir ou à un support biologique : il est un **lieu de mémoire**, un **théâtre fantasmatique**, un **vecteur du lien inconscient**. Il est porteur d'une histoire, celle du sujet et de ses inscriptions précoces, mais aussi celle du lien en train de se jouer dans la dynamique conjugale.

Le corps comme mémoire archaïque

Le corps amoureux est traversé par des traces mnésiques issues des expériences précoces (orales, anales, sensorielles) et des premiers objets d'amour. Chaque contact réactive des inscriptions corporelles primitives, souvent non verbalisées. Le partenaire devient, par le biais du corps, une figure transférentielle.

Didier Anzieu, avec la notion de **Moi-peau**, a magistralement décrit comment le corps contient les enveloppes psychiques primitives du moi. Le contact avec l'autre peut réactiver des angoisses de morcellement, ou au contraire réparer des blessures narcissiques profondes.

Le corps comme langage du lien

Lorsque la parole est empêchée, le corps devient lieu d'expression du conflit psychique. Symptômes sexuels, retraits corporels, évitement du toucher, mais aussi compulsions ou mise en acte, expriment des conflits non symbolisés.

Françoise Dolto insistait sur l'importance du « parler vrai au corps » : les non-dits, les incohérences du discours parental s'inscrivent corporellement et peuvent ressurgir dans la scène conjugale.

Le corps comme espace projectif et fantasmatique

Le corps de l'autre est souvent le support de projections archaïques. Il peut être fétichisé, idéalisé, persécuté. Le lien sexuel devient alors l'arène où se rejouent des conflits infantiles non résolus.

Janine Chasseguet-Smirgel a montré comment la sexualité adulte peut être contaminée par des fantasmes infantiles non élaborés, menant à une impasse du plaisir partagé.

Le corps comme frontière entre soi et l'autre

Le contact corporel engage toujours une problématique de limites. Il confronte le sujet aux angoisses de fusion et de séparation.

Winnicott évoque le **cadre potentiel** comme espace transitionnel entre soi et l'autre — lieu où le corps peut être investi sans être envahi.

Ouverture vers la psychanalyse contemporaine

Dans la psychanalyse contemporaine, plusieurs auteurs ont renouvelé cette nouvelle compréhension du corps conjugal :

- **Joyce McDougall** insiste sur la notion de « théâtre du corps » où les conflits intrapsychiques trouvent leur expression somatique, notamment dans les relations intimes.
- **Claude Nachin** développe l'idée de « fantômes » transgénérationnels qui s'incarnent dans le corps et les symptômes sexuels.
- **Piera Aulagnier** éclaire la construction de l'image du corps à travers le « contrat narcissique » et la manière dont le partenaire vient confirmer ou menacer cette image.
- **André Green** explore les effets du « négatif » (tous les éléments relégués vers l'inconscient) sur le lien sexuel : retrait, inhibition, déliaison.

Dans cette perspective, le corps dans le couple devient **un espace intersubjectif de symbolisation ou de désymbolisation**, selon la capacité des partenaires à mettre en jeu leurs conflits psychiques dans la relation.

Approche thérapeutique : vers une symbolisation du lien sexuel

Cadre analytique et écoute du tiers intersubjectif

La thérapie de couple psychanalytique se donne pour mission d'entendre le symptôme sexuel non comme un trouble à corriger, mais comme un langage du lien. Le dispositif thérapeutique permet la mise en jeu du **tiers analytique**, qui rend pensable la scène conjugale. Le symptôme peut alors être interprété comme un **phénomène transsubjectif**, une défense partagée contre l'angoisse de perte, d'intrusion, ou de fusion.

Le rôle du thérapeute est de contenir l'angoisse, de soutenir la représentation, et de **favoriser la déliaison des identifications** rigides. Il peut, par exemple, rendre pensable la sexualité comme différence de position subjective, et non comme un terrain de rivalité ou de réparation narcissique.

Restauration du jeu symbolique et réouverture du désir

La guérison ne consiste pas en un retour à la normativité sexuelle, mais en une **réactivation du jeu symbolique érotique**. La capacité à fantasmer, à désirer, à supporter la différence et l'altérité, signe la vitalité du lien.

La fonction de symbolisation du lien sexuel est centrale : elle permet aux partenaires d'échapper à la répétition, de mettre à distance l'angoisse de perte, et de se rencontrer en tant que sujets sexués et non objets de l'autre.

Conclusion : du symptôme sexuel à la création du lien érotique

Le symptôme sexuel dans le couple est l'expression d'une crise du lien, mais aussi une tentative de le maintenir. Il agit comme un langage du non-représenté, du non-dit et du non-symbolisé. L'analyse des liens permet de le penser comme un phénomène complexe, à la croisée des dynamiques psychiques individuelles, des transmissions transgénérationnelles et des enjeux intersubjectifs.

La thérapie conjugale psychanalytique vise non pas la disparition du symptôme en tant que tel, mais son **intégration symbolique** dans l'histoire du couple.

2. Voyons plus précisément la fonction du corps dans le lien de couple

Dans l'expérience du couple, le corps n'est pas un simple support de plaisir ou de reproduction. Il est un espace de projection, de mémoire, de conflit et de transformation psychique. La psychanalyse, depuis Freud jusqu'aux auteurs contemporains, a souligné combien le corps investi dans la relation amoureuse et sexuelle est chargé d'inscriptions inconscientes et de processus transférentiels complexes. Dans cette perspective, le corps est non seulement vécu et représenté, mais aussi « parlé » par le lien lui-même. Il devient le lieu d'une écriture à deux, souvent silencieuse, parfois douloureuse, mais toujours signifiante.

Le corps comme mémoire du sujet et du lien

Le corps archaïque et les premières inscriptions

Le corps dans le couple réactive les expériences corporelles précoces : soins primaires, contact, enveloppement, séparation. Ces vécus fondent le rapport du sujet à son propre corps et à l'autre. Didier Anzieu, avec sa notion de « Moi-peau », montre que le corps est le premier contenant psychique. « Le Moi du sujet se pense comme ayant une surface, une limite, une enveloppe, à l'image du corps » (Anzieu, *Le Moi-peau*, 1985). Dans la rencontre amoureuse, ces enveloppes sont sollicitées et peuvent se fragiliser, notamment si elles n'ont pas été suffisamment assurées dans l'enfance.

Françoise Dolto, dans *L'image inconsciente du corps* (1984), montre quant à elle que le corps est vécu selon des représentations inconscientes, construites dès la petite enfance et organisées autour des zones érogènes. Ces représentations sont réactivées dans l'intimité conjugale, parfois de manière conflictuelle ou régressive.

Le corps comme archive transgénérationnelle

Le corps porte également les traces des héritages inconscients : traumatismes familiaux, interdits sexuels, injonctions implicites autour du plaisir ou de la honte.

Claude Nachin (*Les fantômes de l'âme*, 1993) et Nicolas Abraham (*L'écorce et le noyau*, avec Maria Torok, 1978) ont insisté sur les « fantômes » transgénérationnels qui s'incarnent parfois dans les troubles sexuels ou les inhibitions corporelles du lien conjugal. Le corps devient alors le lieu d'un dire impossible, mais transmis de manière cryptée par la lignée.

Le corps comme langage du lien

Le symptôme sexuel comme formation de compromis

Dans de nombreux couples, le symptôme sexuel (impuissance, frigidité, vaginisme, refus du contact) exprime une impasse de symbolisation. Le corps parle là où le psychisme ne parvient pas à dire. Joyce McDougall (*Théâtres du corps*, 1989) parle à ce sujet de « théâtre du corps » : le partenaire devient le destinataire muet d'un message corporel que l'inconscient a mis en scène. Le symptôme sexuel fonctionne alors comme une « mise en acte » d'un conflit intrapsychique déplacé sur le partenaire.

De même, Jean Guillaumin parle du « corps objet » : un corps utilisé comme médium d'expression inconsciente, et non reconnu comme sujet. Cette objectivation empêche l'émergence d'un véritable dialogue corporel dans le couple.

Le corps dans le pacte inconscient conjugal

Comme nous le savons maintenant, le couple est fondé sur des pactes inconscients, dans lesquels le corps joue un rôle central. René Kaës (*Le lien intersubjectif*, 1993) a mis en évidence la structure psychique groupale du couple, où chacun est porteur d'un mandat inconscient, qui s'inscrit aussi dans le corps : désir de réparation, de filiation, de répétition. Par exemple, l'un des partenaires peut incarner la sensualité réprimée d'une lignée familiale, l'autre sa fonction de contrôle ou d'interdit. Le corps devient alors le terrain d'une négociation silencieuse autour des places, des loyautés et des désirs refoulés.

Le corps dans la psychanalyse contemporaine du couple

Une scène intersubjective

Le corps dans le couple ne peut être compris sans une lecture intersubjective. Il est traversé par les projections, les identifications croisées, les transferts et les contre-transferts. André Green (*Le discours vivant*, 1973) insiste sur la « terreur sans nom » que peut susciter l'irruption de l'autre corporel dans le psychisme du sujet, lorsque l'appareil à penser est débordé. La sexualité devient alors un terrain d'effraction narcissique et de confusion entre moi et non-moi.

Piera Aulagnier (*La violence de l'interprétation*, 1975) montre quant à elle que le corps, dans son usage symbolique, permet la constitution du sujet. Dans le couple, la remise en jeu de cette symbolisation peut faire effraction si le partenaire est perçu comme un « porte-parole du surmoi parental » ou une réincarnation du trauma originaire.

Altérité et limites corporelles

Le corps amoureux confronte le sujet à la différence de l'autre. Il oblige à reconnaître l'altérité,

à se différencier sans se défendre par la rupture ou la fusion. Donald Winnicott introduit la notion d'aire transitionnelle, où le corps devient un espace de jeu, de mise à l'épreuve, de confiance en l'objet. « C'est dans l'aire transitionnelle que le sujet fait l'expérience d'un objet qui n'est ni purement interne ni totalement externe » (Winnicott, *Jeu et réalité*, 1971).

Lorsque cette aire fait défaut, le corps devient soit une menace (envahissement, persécution), soit un instrument (utilitarisme sexuel), mais plus un lieu d'échange vivant. Le partenaire est réduit à une fonction ; celle de réparer, contenir ou confirmer narcissiquement.

Le corps dans le couple est un lieu de vérité psychique. Il est traversé par les angoisses, les désirs, les blessures et les fantasmes. La psychanalyse permet de le penser non seulement comme un réceptacle de jouissance ou de symptôme, mais comme un médiateur du lien : tantôt porteur de conflits, tantôt vecteur de transformation. Travailler le corps en thérapie conjugale revient à redonner sens aux affects muets, aux gestes figés, aux peaux absentes ou trop présentes.

La psychanalyse contemporaine, dans ses articulations entre intrapsychique et intersubjectif, entre transgénérationnel et symbolique, propose une lecture complexe et féconde de cette question. Elle nous invite à penser le corps non comme une évidence biologique, mais comme une construction subjective et relationnelle, toujours en mouvement. Le corps dans le couple devient alors non seulement lieu de jouissance, mais surtout scène d'inscription, de représentation, et potentiellement, de sublimation du lien d'amour et de désir.

Le corps conjugal à l'épreuve de la postmodernité : virtualisation, fragmentation, et nouvelles scènes sexuelles

À l'ère postmoderne, marquée par la dématérialisation croissante des interactions humaines, le corps dans le couple subit une série de mutations symboliques et psychiques. Le paradigme numérique transforme les modalités de rencontre, de représentation et d'investissement du corps érotique. Les nouvelles technologies bouleversent la temporalité du désir, la spatialisation de l'intimité, et la construction des fantasmes.

La scène virtuelle comme nouvel espace transitionnel

L'espace numérique, notamment les réseaux sociaux, les plateformes de rencontre ou les échanges de texto, constitue un nouveau « cadre potentiel » (Winnicott, 1971), où le sujet peut expérimenter le désir dans un entre-deux du réel et du fantasmatique. Ces scènes permettent l'émergence de formes nouvelles d'érotisation, de jeu symbolique, mais également de défense contre l'angoisse de l'intimité incarnée.

Comme l'écrit Serge Tisseron (2012), « l'écran devient un espace projectif privilégié où le sujet peut mettre en jeu ses identifications sans les contraintes du corps réel ». Toutefois, ce déplacement du lien sexuel dans le champ virtuel peut également favoriser la dissociation, l'évitement de l'altérité charnelle, et la perte de la capacité à symboliser l'expérience corporelle.

Le corps morcelé et l'esthétique du fragment

La postmodernité impose une nouvelle économie libidinale : le corps est souvent réduit à des parties (fesses, lèvres, abdominaux), surexposées dans une logique de consommation visuelle rapide. Le fantasme devient fragmenté, délié du sujet total. Le corps n'est plus appréhendé comme enveloppe unifiée, mais comme une somme d'objets partiels. Cette évolution rejoint les réflexions d'André Green (1993) sur le « négatif du lien » et la désintrinsication pulsionnelle : l'érotisme se vide de son potentiel symbolique pour devenir simple excitation.

Joyce McDougall (1982) évoque quant à elle les « perversions narcissiques » où le partenaire est réduit à un miroir du moi, dans une jouissance sans altérité. Ce risque est accentué dans la sexualité virtuelle, où le partenaire devient image manipulable, fantasme sans résistance.

Hypermodernité, immédiateté et perte du travail du négatif

Dans une société de l'instantanéité, la fonction de différé – essentielle à la construction du désir – tend à disparaître. L'impatience, la consommation rapide, la mise en disponibilité constante du corps via les applications favorisent une jouissance sans élaboration. Le « temps du fantasme » est court-circuité. Or, comme le souligne Jean-Bertrand Pontalis (1993), « le fantasme est une élaboration du manque, non sa négation ». Le danger, dans la sexualité postmoderne, est donc la forclusion du manque, l'évitement de la frustration, et la réduction de l'érotisme à une économie pulsionnelle pauvre.

Corps numérique et enjeux cliniques contemporains

La clinique psychanalytique du couple doit aujourd'hui intégrer ces nouvelles réalités. Les problématiques d'addiction sexuelle numérique, de porno-dépendance, de fétichisation des avatars ou d'infidélité virtuelle interrogent les limites psychiques du couple.

Le thérapeute est amené à travailler non seulement les représentations corporelles archaïques, mais aussi les **images numériques du corps** qui parasitent ou enrichissent la relation. Il s'agit de rétablir une capacité à symboliser le corps propre et celui du partenaire, à partir d'un travail sur le fantasme, la temporalité, et la différence.

Comme l'écrit Catherine Chabert (2017), « le corps en psychanalyse ne peut se réduire à un objet de consommation, il reste ce lieu sensible où le sujet advient à lui-même dans l'épreuve de l'autre ».

Conclusion : du symptôme sexuel à la création du lien érotique

Le symptôme sexuel dans le couple est l'expression d'une crise du lien, mais aussi une tentative de le maintenir. Il agit comme un langage du non-représenté, du non-dit et du non-symbolisé. L'analyse des liens permet de le penser comme un phénomène complexe, à la

croisée des dynamiques psychiques individuelles, des transmissions transgénérationnelles et des enjeux intersubjectifs.

À l'ère postmoderne, le corps sexué devient un territoire encore plus complexe, partagé entre mémoire archaïque, projections inconscientes, et représentations virtuelles. Il revient à la psychanalyse contemporaine d'intégrer ces nouvelles données pour accompagner les couples dans une symbolisation toujours renouvelée de leur expérience érotique. La thérapie conjugale psychanalytique vise non pas la disparition du symptôme en tant que tel, mais son **intégration symbolique** dans l'histoire du couple. Elle ouvre un espace de création où le lien érotique peut renaître comme lieu de jeu, d'altérité et de subjectivation.

Les vendredis du couple - Séminaire pédagogique #1

IV - À propos de l'auteur Richard Jimenez Moréno

1. Biographie d'un thérapeute de couple... entre pudeur et dévoilement

Mon parcours vers la psychothérapie

J'ai traversé plusieurs vies avant d'arriver il y a une vingtaine d'années à la psychothérapie, à la formation, à la supervision et à l'écriture.

La question du couple s'est imposée d'elle-même, en tout premier lieu, alors même que j'étais encore en formation pour devenir dans un premier temps Gestalt-thérapeute, je suis allé moi-même en thérapie de couple, pendant plusieurs années.

En même temps que je bénéficiais de l'exploration des liens que j'entretenais avec l'autre, les autres (Thérapie de Couple, et Gestalt-thérapie du Lien), je commençais une modélisation du modèle que le thérapeute mettait en œuvre au sein même du couple dont j'étais l'un des partenaires.

Exploration des liens de couple et de la famille

Puis, alors que ma vie se réorganisait, je me suis totalement investi de la question de l'EXPLORATION DES LIENS DE COUPLE et de la FAMILLE.

Je viens de passer 15 années à étudier précisément ces questions très sérieusement. Je suis en permanence en formation comme le stipule la déontologie à laquelle je suis « affilié », et en supervision pédagogique avec plusieurs superviseurs-superviseuses.

Pendant toutes ces années d'études, je sentais bien la pertinence de réunir les connaissances autour de tous les aspects du lien, ceux conscients, systémiques, et inconscients. Et j'ai réuni la Gestalt-thérapie, l'Analyse du lien, la Systémique, dans un modèle harmonieux, hybride et cohérent.

Psychogénéalogie et modernité du couple

De plus, de par l'évolution du couple et de la famille depuis les années 60, 70 et 80, la connaissance du thérapeute doit également rejoindre la sociologie, l'histoire du XX^e siècle, et surtout LA PSYCHOGÉNÉALOGIE que je pratique tous les jours avec chacun des très nombreux couples et familles qui viennent explorer les liens qui leur posent des difficultés.

Mais la complexité ne s'arrête pas là, l'avènement de la modernité re-configue le couple et la famille en profondeur. Au sein du couple, aujourd'hui, chacun plaide la liberté, la sécurité, la réalisation personnelle dans le social et à l'intérieur du couple de par un dialogue qui se veut de plus en plus profond, etc. Les couples aujourd'hui se choisissent par amour et par désir, et ils entendent bien que cette intensité première perdure tout au long de leur histoire commune, sans suffisamment tenir compte des paradoxes et contradictions que leurs attentes contiennent manifestement.

La dimension sacrée du lien

De plus, la dimension sacrée du lien est convoquée, et cela rajoute une donnée supplémentaire susceptible d'aider la sauvegarde de l'intensité. Mais cela fait peser sur le couple, une charge nouvelle, jamais vue dans toute l'histoire, qui fragilise de plus en plus ce type de lien. Pourtant, celui-ci persiste à représenter une valeur première pour chacune et chacun d'entre nous.

Le métier de thérapeute de couple, au final, est devenu bien délicat. Car de nos jours, contenir les turbulences de tous les aspects du lien en interaction n'est plus une mince affaire.

Les Vendredis du couple et les accompagnements pour couples modernes

J'ai donc été un temps formateur pour thérapeute, et je m'oriente aujourd'hui vers la pédagogie qui nous manque cruellement autour de la question du couple. Par exemple j'ai créé « LES VENDREDIS DU COUPLE », au cours desquels je réunis une journée par mois toutes les personnes concernées par ces sujets qui doivent être compris, étudiés, avant de pouvoir mettre en œuvre un changement sérieux dans nos relations.

Je vais également regrouper au sein de plusieurs groupes, toutes les questions actuelles, y compris celles véhiculées par les minorités qui le deviennent de moins en moins, comme les couples polyamoureux, homosexuels, etc.

Spiritualité et quête de soi dans le couple

Pour finir, j'ai rencontré ces dernières années de nombreux couples qui incluaient dans le lien une recherche spirituelle au sein même de leur couple, en application aux différentes voies spirituelles que chacun vivait à l'extérieur. Ces couples sont concernés par le lien autant que par la quête de SOI. Et cette quête rejoint celle de toute ma vie, celle qui m'a accompagnée pendant les hivers et les étés de mon existence.

Aux prises depuis l'enfance avec d'autres niveaux d'Être, d'autres niveaux de Conscience, c'est à 23 ans que je m'engage avec un disciple de Gandhi, (Shri Ananda).

Dix années de pratiques intenses en Hatha-Yoga, incluant une profonde pratique de la méditation. Ma vie ressemble alors, au-delà d'un engagement social et professionnel pour soutenir une famille, à une vie monastique engagée dans le monde.

À 33 ans, je rencontre mon Maître et une lignée spirituelle directement issue de l'Advaita Vedanta (approche non-duel de l'existence). Je suis son enseignement, l'Adhyatma Yoga (Yoga vers SOI) pendant plusieurs décennies.

Peu à peu la transmission est venue à moi, et depuis quelques années, j'anime une Sangha spirituelle avec un groupe de chercheurs très engagés sur cette Voie dans le monde (ce qui est probablement aussi complexe qu'une voie monastique ou une vie d'hermite).

Naturellement j'ai associé ce Yoga de la Connaissance de SOI (NON-DUALITÉ), à la GESTALT-THÉRAPIE ET À LA PHÉNOMÉNOLOGIE (philosophique et clinique), ce qui permet à l'Enseignement d'origine déjà complet, une adaptation singulière et exigeante pour les occidentaux que nous sommes.

La Sangha, semi-ouverte, accueille de nouveaux chercheurs régulièrement, à partir d'une soif et d'une recherche intense.

Aujourd'hui, cette pratique qui s'est intégrée dans chaque cellule de ma vie, inonde ma pratique avec les personnes, les couples, les familles et le groupes.

Je vous invite à découvrir l'ensemble de mon travail en consultant les sites Internet :

Mon site de thérapie de couple en Drôme et Loire :
therapie-couple-jimenez.fr

Mon site de supervision gestaltiste et analytique en Drôme et Loire :
supervision-gestaltiste-jimenez.fr

Mon portail :
autresrivagesdeleire.fr

La Sangha Spirituelle que j'anime avec un groupe de chercheurs très engagés (site en construction) :
lavoiedusilence.fr

Avec mon cœur, RJM.

2. Supervision clinique, Pédagogique et didactique Approche Gestaltiste, Analytique et Systémique

Introduction

La supervision est directement en lien avec la formation continue des psychopraticiens, des psychologues, des psychothérapeutes, comme des analystes et psychanalystes. La supervision répond d'une obligation déontologique chez toutes les associations professionnelles.

La supervision, au-delà de son obligation déontologique, est une source principale d'hygiène pour le supervisé, en ce sens qu'il met sa pratique en observation, en travail, en exploration, afin de toujours mieux affiner sa posture, son savoir-faire, la congruence entre sa théorie et sa pratique. Elle lui permet de ne pas faire le voyage de son métier seul, mais en restant sans cesse avec un aîné qui le questionne et le nourrit de par son expérience. À savoir que, généralement, le superviseur est lui aussi supervisé. Il s'agit donc d'une chaîne d'appartenance, de formation et de soutien.

De fait, la formation professionnelle des praticiens de la psychologie dispose de trois volets, la psychothérapie personnelle longue, une formation solide, étoffée et continue, une supervision

suivie du premier au dernier jour de la pratique.

Il existe bien des modalités de mise en œuvre de la supervision. Les formations de superviseur se concentrent et forment le futur superviseur vers une pratique des séances centrées sur le client, sur le praticien lui-même, sur les concepts et les théories, sur l'espace clinique, le dispositif de travail, le cadre et aussi la situation thérapeutique.

Problématiques explorées en supervision

La supervision serait donc un espace de construction identitaire. S'appuyant sur de très anciennes traditions d'accompagnement des personnes et des groupes, elle s'inscrit dans une profonde réflexion éthique, une profonde exploration de la relation humaine, une profonde vision de notre humanisme orienté vers l'accomplissement de soi et tout autant, voire plus encore, orientée vers l'altruisme de tout comportement humain mature en ce monde.

Ensemble d'objectifs, non exhaustifs, auxquels la supervision tente de répondre

Le soutien du praticien dans l'exercice de son métier. Ce soutien vise le fond théorique propre au supervisé, ses méthodes cliniques incluant son écoute, ses élaborations et ses interventions que nous appelons ici « l'Art de l'Intervention ». L'objectif étant de soutenir le praticien dans sa perspective préalable de ce qu'est l'accompagnement psychothérapeutique des personnes même si celles-ci peuvent évoluer dans le temps.

Le soutien du thérapeute à toujours mieux accorder les éléments théoriques sur lesquels il s'appuie pour travailler, avec sa clinique, donc avec ses gestes cliniques que nous nommons de nouveau ici l'Art de l'Intervention, les types de paroles qu'il met en œuvre, la réduction qu'il opère peu à peu entre ce qu'il dit faire et ce qu'il fait vraiment. Pour soutenir son patient dans un processus de conscientisation/sémantisation, le thérapeute doit lui-même disposer d'une véritable expérience et recherche en la matière. La supervision est le lieu de cet apprentissage.

L'affinage et le développement de la conscience réflexive du supervisé, impactant profondément une posture construite avec différents éléments d'expériences et d'éthique. C'est cette position réflexive qui conduit à explorer dans le détail les jeux transféro-contre-transférentiels entre le supervisé et ses patients. Ici le thérapeute doit veiller à son hygiène, et pas seulement à la sécurité et la croissance de ses patients. Ce métier est un métier merveilleux et difficile, et il vaut mieux le bien savoir pour mieux en tenir compte.

L'aide au thérapeute afin qu'il apprenne à ralentir suffisamment puis à opérer un éventuel questionnement en vue de rencontrer bien au-delà de l'intellect, les circonstances de vie du patient, les circonstances dont il se plaint, afin de tenter de sentir à partir de son corps la réalité de celui-ci (le patient), vécue de l'intérieur de l'éprouvé partagé du dedans. C'est le travail du contenu, qui a vraiment du sens, et qui ne s'oppose en rien au travail du processus tel que pratiqué généralement en gestalt-thérapie. Ceci est l'une des multiples façons de passer du contenu du discours du patient, à la conduite du processus permettant toujours mieux d'éclairer la conscience et la croissance de l'expérience du patient en train de se découvrir, d'amorcer un dialogue avec lui-même, et d'en poser les quelques mots adressés au thérapeute qui l'écoute de tout son être (prudence à l'identification projective en lien avec le patient).

Le soutien du thérapeute dans le développement de son appareil de perception permettant une exploration somme toute stratégique, toujours au service de la conscientisation-sémantisation se développant chez le patient avec lequel il se sent engagé.

Le soutien du supervisé à prendre quelques notes juste après les séances, et le conforter plus précisément à réaliser le génosociogramme (l'arbre psychogénéalogique) pendant la séance même (surtout avec les couples et les familles). Noter les paroles échangées au cours des séances, celles qui paraissent essentielles et à travailler avec le superviseur (le verbatim), permettra à la séance de supervision ultérieure d'accroître sa possibilité de soutien et d'éclairage de bien des aspects du jeu transféro-contre-transférentiel par exemple.

Puis, le soutien du supervisé à se libérer des émotions fortes et prendre du recul sur la situation clinique (distanciation), entrer dans une situation professionnelle partagée avec le superviseur sans jugement, reprendre ses cas cliniques sans critiques, mais au contraire avec soutien, plus facilement sortir des voies sans issue apparente (torpeurs, sidérations, incompréhensions, fortes tensions...), bénéficier des recadrages bienveillants du superviseur, bénéficier d'un espace pour penser et/ou repenser les situations en sécurité, etc.

Je vous invite à découvrir mon site de supervision gestaltiste et analytique en Drôme et Loire : supervision-gestaltiste-jimenez.fr

Je vous invite à découvrir l'ensemble de mon travail

En consultant les sites Internet

Mon site de thérapie de couple en Drôme et Loire :

therapie-couple-jimenez.fr

Mon site de supervision gestaltiste et analytique en Drôme et Loire :

supervision-gestaltiste-jimenez.fr

Mon portail :

autresrivagesdeletre.fr

La Sangha Spirituelle que j'anime avec un groupe de chercheurs très engagés (site en construction) :

lavoiedusilence.fr

Cabinets de consultation



Le Grand Pavois (au 1er étage)

153 avenue Maurice Faure 26000 Valence



Villa Irma (au 1er étage)

11 rue Marguerite 26000 Valence



Le Grand Silence : le Poyet

1795 Route du Poyet 42560 Chazelles-sur-Lavieu

Pour me contacter



06 88 85 19 70



jimenez.richard@orange.fr



Séances en ligne en visioconférence par Teams, Zoom, WhatsApp...

Qu'est-ce qui lie deux êtres dans l'amour ?

Comment le couple devient-il un espace de création ou d'impasse psychique ?

Cet ouvrage, ancré dans la psychanalyse des liens, explore avec profondeur la dynamique conjugale, révélant un univers où s'entrelacent désirs inconscients, conflits archaïques et héritages transgénérationnels.

S'appuyant sur les travaux de René Kaës, Alberto Eiguer, Rosa Jaitin et d'autres figures majeures, cet ouvrage envisage le couple comme un « appareil psychique à deux », une scène intersubjective où se rejouent blessures infantiles, pactes narcissiques et fantasmes partagés. La collusion conjugale, où les partenaires s'unissent autour de conflits inconscients, y est décryptée comme une danse subtile entre complémentarité et rigidité. La sexualité, loin d'être un simple acte, devient un théâtre de l'inconscient, où s'expriment tensions œdipiennes, angoisses de perte et quêtes de reconnaissance.

Des dynamiques fusionnelles, porteuses d'un désir d'unité mais menaçantes d'aliénation, aux défis des familles recomposées, marquées par des loyautés complexes et des transmissions silencieuses, cet ouvrage éclaire les forces qui façonnent le lien amoureux. Le corps, espace de mémoire et de projection, y apparaît comme un langage vivant, porteur des non-dits et des conflits transgénérationnels. À l'ère postmoderne, où la virtualisation fragmente l'intimité, l'analyse des liens invite à repenser l'érotisme comme un espace de jeu et d'altérité.

En dénouant les fils de l'inconscient partagé, cet ouvrage propose une vision novatrice du couple, non pas comme un refuge figé, mais comme un lieu de transformation. Il offre des clés pour comprendre et accompagner les dynamiques conjugales, entre répétition des blessures anciennes et ouverture vers un autre paradigme de l'amour.

Richard Jimenez Moréno



Gestalt-thérapeute, formateur, superviseur spécialisé dans la thérapie de couple et de la famille. Analyste du lien de couple et thérapeute systémique. Clinicien depuis plus de 20 ans avec presque exclusivement des couples et des familles. Formateur depuis plusieurs décennies et superviseur gestaltiste et systémique.

Spécialisé dans les problématiques de la modernité :

- les familles recomposées
- les couples interculturels
- les couples libres et/ou polyamoureux
- les couples homosexuels
- les transformations du couple après la naissance du premier enfant (et les autres)
- les couples qui adoptent un enfant d'une toute autre culture
- les crises de couple après 10, 20, 30, 40 ans de vie commune